

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique.

Université Abderrahmane MIRA

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Français

Mémoire de Master II

Option : Sciences des textes littéraires

SUJET DE RECHERCHE

Personnage et espace dans *L'attentat* de Yasmina Khadra

Présenté par :

M. MBOHWA Eben

Sous la direction de :

M. BOUSSAID Abdelouahab

2015 / 2016

Remerciements

Je ne saurais assez remercier mon directeur de recherche M. BOUSSAID Abdelouahab pour ses conseils et ses orientations précieuses dans la réalisation de ce modeste travail de recherche. Toute ma gratitude va à mes professeurs qui m'ont initié à la recherche. Je tiens à remercier mes amis pour leur soutien et leur présence constante avec moi, surtout Rolf, Anais et Damalie. Je remercie également ma famille et tous ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à l'élaboration de ce mémoire.

Dédicace

Je dédie ce travail à ma
maman, à mon père, à mes
frères et mes sœurs, à
Miranda, à Lamia, à mes
cousins et cousines, mes
voisins et voisines et à toute la
grande famille.

Sommaire	04
Introduction générale	06
1. Les concepts clés	10
1.1. Le personnage	11
1.2. L'espace	12
1.3. Les valeurs	13
2. Les éléments extratextuels, un prélude pour une étude en commun du personnage et de l'espace	15
2.1. Le contexte	16
2.2. L'horizon d'attente	18
2.3. La réception	21
3. Les éléments paratextuels en guise de trait d'union entre espace et personnage	25
3.1. Le péritexte	27
3.1.1. Le titre	27
3.1.2. Les types de titres.....	28
3.1.3. La composition.....	29
3.1.4. Etude de la première de couverture.....	31
3.1.5. Étude de la quatrième de couverture	32
3.2. L'épitéxte	33
4. L'intratextuel : Perception sémiologique des personnages en rapport avec leurs espaces	36
4.1. L'étude sémiologique du personnage	37
4.1.1. L'itinéraire des personnages : étude des signifiés.....	40
4.1.2. Itinéraire d'Amine Jaafari	40
4.1.3. Itinéraire de Sihem Jaafari	41
4.1.4. Itinéraire de Kim Yehuda.....	42
4.1.5. Itinéraire de NaveedRonnen.....	42
4.1.6. Itinéraire de cheikh Marwan	43
4.1.7. Commentaire des itinéraires.....	43
4.1.8. Sémiotisation des parcours narratifs des personnages	

de <i>L'attentat</i>	44
4.1.9. Les étiquettes sémantiques des personnages.....	46
4.1.10. Commentaire du tableau	62
4.1.11. Les signifiants des personnages	62
4.2. L'étude sémiologique de l'espace	66
4.2.1. La grille sémio-spatiale	69
4.2.2. Commentaire du tableau	74
4.3. Vers une structuration antagonique de l'espace et du personnage	76
4.3.1. La synthèse antagonique de la grille	77
4.3.2. Interprétation des grilles.....	79
5. Les mutations spatiales et leur dérive axiologique.....	82
5.1. Acheminement par l'interrogation.....	83
5.1.1. Interprétation	85
5.2. Le voyage	89
5.3. La dérive éthique : (le je e(s)t un nous)	91
6. Poétisation des espaces : vers un contre espace.....	96
6.1. Le monologue intérieur	97
6.2. L'épistolaire.....	99
6.3. Les espaces de refuge : le rêve et le souvenir	102
6.3.1. Le souvenir	102
6.3.2. Le rêve.....	104
Conclusion générale.....	107
Bibliographie.....	110

Introduction

Yasmina Khadra est un écrivain algérien né en 1955. Son vrai nom est Mohammed Moulessehoul. Il publie *L'attentat*¹ en 2005. Ce roman s'ajoute à deux autres romans : *Les Sirènes de Bagdad*² et *Les hirondelles de Kaboul*³ avec lesquels il forme une trilogie traitant des problèmes de violence au Moyen-Orient.

Dans *L'attentat*, il est question d'un attentat kamikaze perpétré par l'épouse du héros au cœur de Tel-Aviv. Ce drame fait dix-sept morts et cent blessés. La kamikaze est d'origine palestinienne et femme d'un chirurgien palestinien parfaitement intégré dans la société juive. C'est pourquoi son mari, Amine, cherche à découvrir les raisons réelles qui l'ont conduite à commettre cet acte terroriste.

L'origine des personnages et le lieu du drame rappelle un conflit séculaire : le conflit israélo-palestinien. Dès lors, la structuration de l'espace et des personnages renvoie à une situation tragique où la victime et le bourreau sont difficiles à identifier. L'enchevêtrement de ces deux notions donne naissance à un conflit de valeurs.

La quête de la vérité que mène le docteur Amine le conduit à traverser plusieurs espaces. C'est en fin de parcours qu'il découvre le drame de sa communauté initiale.

Vu la complexité des rapports entre les personnages et les espaces dans *L'attentat*, nous avons jugé judicieux d'explorer ces deux entités romanesques. Ce qui motive la rétention de ce roman comme corpus demeure ses thématiques qui ne se départissent pas de la violence qui mine l'espace romanesque où évoluent les personnages : le terrorisme, l'intégrisme islamiste, le racisme, sont autant de thèmes générant le conflit israélo-palestinien. Les personnages évoluent donc dans un espace

¹Yasmina Khadra, *L'Attentat*, Paris, éditions Julliard, 20 Juillet 2005

² Yasmina Khadra, *Les Sirènes de Bagdad*, Paris, éditions Julliard, 2006.

³ Yasmina Khadra, *Les hirondelles de Kaboul*, Paris, éditions Julliard, 2002(Pocket 2004)

problématique. L'étude en commun de ces deux notions nécessite préalablement leur distinction.

Selon le dictionnaire *Hachette*, un personnage est une « *Personne fictive d'une œuvre littéraire.* »⁴ Armand Colin le définit comme : « *la représentation fictive d'une personne.* »⁵ Il en découle qu'il est à distinguer de la personne réelle. D'où cette définition de Ph. Hamon : « *un personnage de roman naît seulement de sens, n'est fait que de phrases prononcées par lui ou sur lui* »⁶ Ce fragment explique que le personnage dépend de son rôle narratif dans le texte et s'évalue par ses actions et les étiquettes qu'il se donne ou que lui donnent les autres personnages.

L'espace occupe également une place capitale et cardinale dans toutes les œuvres littéraires et critiques. Il est « *un milieu chargé de valeurs* »⁷ Autrement dit, il est investi d'une dimension axiologique. Dans chaque espace, il y a un monde de valeurs qui se manifeste dans le mode de pensée, l'histoire, et l'imaginaire de la communauté qui l'habite. De ce fait, il fonctionne toujours en rapport avec les personnages. C'est de là que découle notre intérêt pour ces deux composantes en commun. Autrement dit, nous cherchons à les mettre en relation dans *L'attentat* en tentant de montrer la pertinence de l'idée suivante : les variations spatiales génèrent les mutations et les métamorphoses du personnage.

Pour répondre à ce questionnement complexe, nous proposons les postulats suivants :

1- La structuration antagonique de l'espace structure antagoniquement les statuts des personnages dans *L'attentat*.

2- Le changement d'espace conduit le héros à une dérive éthique et ontologique.

⁴www.hachette-education.com

⁵Armand.Colin, *L'analyse littéraire*. Paris : Dunond Editeur, 2015, 161.

⁶Ph.Hamon, *Poétique du récit*. Paris : éditions du Seuil, 1977, p124.

⁷M.Raymond, *Le Roman*, op.cit, P164

3- Ces mutations dans les espaces et les statuts des personnages sont déclenchés poétiquement dans le roman.

L'affirmation ou l'infirmité de ces hypothèses nécessite l'adoption d'une démarche méthodologique variée. En ce sens, nous comptons faire appel aux acquis de la sociologie de la réception pour survoler les éléments du hors texte. Pour ce qui est de l'interrogation du paratexte, nous convoqueront la théorie genettienne développée dans son ouvrage *Seuil*. Quand à l'étude de la structuration des personnages et des espaces, le noyau de notre réflexion, elle nécessite une étude textualiste qui tentera de dégager et de départager tous les personnages et tous les espaces du roman. A cet effet, l'outil que nous jugeons idéal consiste en une étude sémiologique de nos deux composantes romanesques. D'autre part, afin de ne pas rester prisonniers des dichotomies structuralistes, nous essayerons de survoler poétiquement les données spatiales.

Ces choix théoriques seront déployés et convoqués pour nous permettre de suivre le cheminement suivant de notre travail qui se scindera en six chapitres.

Le premier d'entre eux porte sur les concepts clés dont la fonction essentielle demeure la fixation du sens de certains mots. Le second porte sur les données du hors texte qui survolera le contexte de l'apparition de notre roman, l'horizon d'attente du public potentiel ainsi que la réception qui lui est réservée. Il se veut une suite logique du premier, une continuité et un trait d'union pour légitimer la jonction du personnage et de l'espace. Le troisième s'articule autour du paratexte pour, aussi, légitimer la jonction du personnage et de l'espace.

L'étude des personnages, qui relève de la sémiologie, fera l'objet du quatrième chapitre. Elle sera menée d'une manière détaillée qui mettra l'accent sur les profils sémantiques des personnages ainsi que leurs signifiants : leurs langages. Cette analyse se vaudra contrastive. L'analyse de l'espace obéira aux mêmes intentions contrastives afin de saisir ses mutations, ses changements et ses impacts sur les destinées de nos personnages.

S'en suivra le cinquième chapitre. Celui-ci sera consacré à l'examen des catalyseurs de mouvements et de déplacements des personnages à travers les espaces. Enfin, dans la dernière étape de notre travail, nous nous intéresserons à la manière dont les espaces sont stylisés dans notre roman. Autrement dit, nous tenterons une incursion poétique pour voir comment l'espace est écrit.

Chapitre I : Concepts clés

Tout travail de recherche implique des concepts de base dont la fonction essentielle demeure la fixation du sens de certains mots susceptibles de revêtir d'autres valeurs dans certains contextes donnés. Ceux que nous proposons sont les suivants : le personnage, l'espace, les valeurs. Nous les convoqueront à chaque fois que le besoin se fait sentir.

1.1. Le personnage

Afin d'atteindre de plus près notre but, une définition du personnage est indispensable à notre démarche. D'abord, il est judicieux de mentionner que ce concept fait l'objet de plusieurs définitions. Nous tenons en premier lieu à écarter la définition pragmatique qui aborde le personnage du point de vue de l'effet qu'il laisse sur le lecteur, c'est-à-dire comme « *cas particulier de l'activité de lecture* »⁸ Il s'agit là d'un propos duquel son auteur, PH. Hamon, s'est détourné et qui connaîtra une grande fortune avec les théoriciens de l'école de Constance. Dans l'optique pragmatique, « *le personnage se trouve saisi dans le mouvement d'une lecture qui participe à sa construction.* »⁹ Cette première définition repose, bien entendu, sur les acquis de la pragmatique, discipline dont le grand apport réside dans la « *la prise en compte des locuteurs et du contexte.* »¹⁰ C'est pourquoi nous privilégions une définition textualiste. « *Le personnage, écrit CH. Montalbeti, dans sa définition textualiste, est donc un personnage épuisé, épuisé par la somme même des énoncés qui en rendent compte. Il est sans autre passé que celui qui nous est conté, sans aucune généalogie que celle qui nous est présentée, sans avenir que celui qui nous est narré, dans quelques clauses synthétiques ou prospectives.* »¹¹

⁸ PH. Hamon, « *Pour un statut sémiologique du personnage* » in *Poétique du récit*, Seuil, Paris, 1977, p.119.

⁹ CH Montalberti, *Le personnage*, Flammarion, Paris, 2003, p.21.

¹⁰ F. Armengaud, *La Pragmatique*, Que sais-je ?, Puf, 1985, p.04

¹¹ Ch. Montalbeti, *Le Personnage*, op.cit. , p. 16.

En nous appuyons sur les éléments de la citation de Montalbeti, nous ouvrirons la question de l'espace en rapport avec les personnages par les seules données textuelles qui nous fourniront des profils, ainsi que nous tenterons de les dégager, qui font écho à une étude sémiologique. C'est pourquoi nous ferons appel à la démarche que propose Ph. Hamon dans *Pour un statut sémiologique du personnage* où il est question d'une étude des signifiés et des signifiants des personnages pour pouvoir brosser un tableau exhaustif de leurs actions et de leurs langages en tenant compte, bien entendu, de l'espace d'évolution de chacun d'eux. D'où la nécessité de cerner le sens de l'espace.

1.2. L'espace

Cette notion est capitale et cardinale dans l'étude romanesque : « *L'espace, écrit Henri Mitterrand, est un des opérateurs par lesquels s'instaure l'action (...) la transgression génératrice n'existe qu'en fonction de la nature du lieu et de sa place dans un système locatif qui associe des marques géographiques et des marques sociales.* »¹² A travers cette définition, l'auteur nous suggère que l'espace est souvent associée à l'action.

Cette notion est essentielle pour tenter d'approcher le roman car elle permet à l'action d'évoluer et de se transformer. De ce fait, nous pouvons affirmer que toute représentation de l'espace est signifiante et revêt « *une forme particulière de discours* »¹³ dans un roman. Sa description sert à donner à l'œuvre ses différentes figurations fonctionnant comme des discours spécifiques sur le réel qui le sous-entend. C'est Gaston Bachelard¹⁴ qui lui donne un nouveau souffle en nous révélant sa symbolique, sa valeur poétique et axiologique dans son ouvrage *Poétique de l'espace*. Il y montre

¹² MITTERAND, H cité in *L'espace comme enjeu chez trois écrivains d'Algérie*. Mémoire de Magistère de Kacedi Kheddar Asia, Université d'Alger, 1988, P. 64.

¹³ Ibid, p. 66.

¹⁴ Bachelard, Gaston, *Poétique de l'espace*, PUF, 4 éditions, 1964

comment chaque romancier accorde une certaine valeur à des endroits tels que la chambre close, la rue, la prison, la maison, etc.

H. Mitterand souligne que: « *le nom du lieu proclame l'authenticité de l'aventure par une sorte de reflet métonymique qui, court-circuite la suspicion du lecteur : puisque le lieu est vrai, tout ce qui lui est contigu, associé est vrai (...)* »¹⁵ Le lecteur qui perçoit l'espace est transporté de son vécu réel vers le lieu de la fiction textuelle. L'acte de lecture n'est qu'un « *prétexte* » pour le lecteur pour se déplacer vers un autre espace que le sien et qu'il lui faudrait identifier à partir de repères familiers dans son monde de référence. Inscire géographiquement le roman, permet l'authentification de la fiction, des actes et des dires des personnages.

Le déploiement des lieux décrits dans le récit est porteur de significations. Il permet d'appréhender l'espace comme une « *construction dynamique* » pétrie de charges symboliques. L'espace dans un texte littéraire est tributaire de valeurs dans la mesure où il n'est pas « *Une simple topographie ; il est en même temps et à tous les niveaux, le support d'une axiologie (...)* »¹⁶ Ainsi, les lieux et leurs descriptions s'accompagnent d'une identification des valeurs qu'ils véhiculent et les fonctions qui leur sont assignées dans le monde romanesque. Ainsi, l'espace est toujours le corollaire des valeurs.

1.3. Les valeurs

Dans les romans, le narrateur peut transmettre une conception du bien et du mal, de l'interdit et du désirable. Autrement dit, un univers de valeurs. Celles-ci constituent un concept sociologique qui se définit ainsi :

« *Les valeurs sont des idéaux collectifs qui définissent dans une société donnée les critères du désirable : ce qui est beau et laid, juste et injuste, acceptable ou*

¹⁵MITTERAND, op.cit Mémoire de Magistère de Kacedi Kheddar Asia, Université d'Alger, 1988, P.66.

¹⁶ibid

*inacceptable. Ces valeurs sont interdépendantes. Elles forment ce que l'on appelle « les systèmes des valeurs.»*¹⁷

Cette définition met en relation le contexte et le critère régissant les préférences collectives révélatrices d'une vision du monde propre à un groupe donné où l'individu est appelé à se conformer à tout ce qui lui est dicté comme lois. S'il s'en écarte, des mesures répressives seront prises à son encontre. Dans l'optique nietzschéenne, les valeurs revêtent une valeur différentielle et généalogique : « *la valeur de l'origine et l'origine de valeurs* »¹⁸ Selon G.Deleuze, toute l'originalité de F.Nietzsche réside dans l'introduction de ce concept dans la philosophie car il est à la fois évaluatif et moyen d'évaluation.

Les valeurs envahissent aussi le domaine de la littérature et de la critique. A cet effet, beaucoup de critiques, en s'appuyant sur les acquis de la sociocritique, tentent de déceler les valeurs défendues ou dénoncées par les auteurs. Vincent Jouve, en s'appuyant sur la perspective sémiologique, montre que pour étudier la dimension sociale des textes : « *il n'y a donc que deux démarches possibles : partir des textes ou partir d'un réel social supposé connu.* »¹⁹ Dans *L'attentat* les valeurs semblent faire partie du réel.

Mis en relation les uns avec les autres, ces concepts sont censés nous révéler les différentes mutations spatiales et les variations de valeurs qui caractérisent chaque personnage dans *L'attentat*.

¹⁷*Dictionnaire de sociologie*, Hatier, 2004, p.02

¹⁸ G. Deleuze, *Nietzsche et la philosophie*, op.cit, p02

¹⁹ Vincent Jouve, *Poétique des valeurs*, PUF, 2001, p.07

Chapitre II : Les éléments extratextuels, un prélude pour l'étude en commun du personnage

La naissance d'une œuvre littéraire dépend de beaucoup de facteurs extratextuels qui déterminent sa portée. Parmi les facteurs hors-textuels sur lesquels nous ne pouvons pas faire d'impasse, il y a le contexte, l'horizon d'attente et la réception. Ces trois éléments sont importants dans la trajectoire de notre roman. L'intérêt qu'ils suscitent peut nous mettre en relation avec notre problématique et nous aider à y trouver des éléments de réponse.

2.1 Contexte

Le contexte de l'œuvre est réhabilité grâce au renouveau critique apporté par la sociologie de la réception et la pragmatique :

De fait, sa prise en ligne de compte dans l'interprétation de l'œuvre est très significative. A quel point l'espace et le personnage dans notre roman présentent-ils des porosités en rapport avec le hors-texte ?

Notre corpus, paru en 2005, fait partie d'une trilogie consacrée à la violence et la guerre. Il fait donc bloc commun avec *Les hirondelles de Kaboul* (2002) et *Les Sirènes de Bagdad* (2006). Dans tous les trois, Yasmina Khadra y traite d'espaces conflictuels. Publié en 2005, *l'Attentat* aborde l'histoire du terrorisme en Israël et d'un conflit séculaire qui persiste jusqu'à présent : le conflit israélo-palestinien. L'auteur nous montre aussi pourquoi plusieurs Palestiniens pensent que le terrorisme est la seule solution à ce problème multidimensionnel. Ces thèmes de prédilection sont : le terrorisme, l'intégrisme islamiste, le racisme, l'humanisme et la religion, etc.

Le cadre de l'histoire est le conflit israélo-palestinien. L'histoire tourne toujours autour de ce sujet. Les relations sont parfois difficiles entre les arabes israéliens et certains juifs israéliens, notamment la police. Du bout en bout roman, le personnage principal essayera de connaître la vérité sur les causes qui ont conduit sa femme à être le kamikaze de l'attentat perpétré à Tel Aviv. Pourquoi sa femme avait

choisi de passer dans l'autre camp ? Pourquoi a-t-elle abandonner la vie ? N'a-t-elle été jamais sincère avec son mari ?

Y. Khadra aborde le sujet pour montrer la complexité du conflit. Pour lui, le roman est un moyen pour raconter la réalité sociopolitique d'un pays. Il fait un succès médiatique retentissant en traitant du conflit israélo-palestinien car son personnage principal est d'origine arabe, nationalisé israélien et parfaitement intégré à la société juive. En plus, il aborde aussi le sujet d'intégrisme islamiste et le terrorisme. L'attentat est un livre au titre révélateur, car l'auteur nous raconte l'histoire d'un homme bouleversé et malheureux depuis qu'on lui a appris la mort de sa femme qui s'est fait exploser dans un restaurant et qui a causé la mort de dix-sept personnes et qui en a blessé cent. Amine Jaafari est le personnage principal du roman et narrateur en même temps.

Le roman est d'obédience réaliste car il nous parle d'un conflit encore présent de nos jours (le conflit israélo-palestinien), et d'un drame intime qui est parfaitement réel. L'univers spatial à lui seul interpelle le lecteur à plusieurs égards. Il est réaliste parce qu'il est géographiquement situable ; permet de reconstituer l'itinéraire de chaque personnage dans ses déplacements comme sur une carte et situe le lecteur dans l'histoire (Bethléem, Nazareth, Jérusalem, Tel-Aviv...)

Notre corpus est un roman où l'auteur raconte la résistance palestinienne en Israël. Le protagoniste Amine est médecin naturalisé israélien (né palestinien) qui découvre que sa femme est une terroriste kamikaze. L'auteur nous montre les points de vue – d'un homme abandonné, d'une femme désespérée, de gens pleins de haine et désemparés. L'œuvre traite donc des sujets politiques, ainsi que le souligne Ågerup : « *Le roman comprend des éléments didactiques et politiques mais il reste idéologiquement ambigu, l'opinion du narrateur n'est pas autoritaire et l'interprétation est laissée ouverte.* »²⁰

²⁰Ågerup, Karl 2011. *L'esthétique didactique de Yasmina Khadra*. Stockholm: US-AB. En ligne. Consulté le 27.03.2015.

Le contexte du roman est celui d'une guerre perpétuelle qui fait son intrusion diégétique. C'est dire qu'il y a une sorte d' « intercontextualité » entre l'univers fictionnel de l'auteur et celui du monde. Fictionnalisé, le conflit israélo-palestinien ne peut que traiter d'espaces axiologiques chargés de valeurs antagoniques et de personnages problématiques. Tout nous renvoie ici à un prélude des cloisonnements spatiaux et raciaux. Est-ce qu'attendait le public de l'époque ?

2.2 L'horizon d'attente

L'étude de l'horizon d'attente renvoie aux théories de la réception de Hans Robert Jauss. Avant d'ouvrir le livre, le lecteur est déjà conscient de l'auteur, de son image et de ses travaux. Cette image comprend le nom de l'auteur et sa représentation hors du livre. Le nom de l'auteur est le premier indice sur le contenu et le style du roman. Il nous renseigne sur son sexe et sa nationalité, bien que ce ne soit pas le cas pour l'auteur *De ce que le jour doit à la nuit*. Il est aussi classificatoire : le nom aide à définir l'ouvrage dans le champ littéraire. Le lecteur qui a lu les romans policiers de Yasmina Khadra, suppose probablement que *L'Attentat* est un livre aux consonances policières.

La notion d'horizon d'attente, qui vient de Husserl, joue un rôle essentiel dans la théorie de la réception. Il est nécessaire de reconnaître l'horizon antécédent avec ses valeurs pour comprendre l'effet d'une œuvre. En effet, une œuvre se situe en continuité ou en rupture par rapport à la tradition et à l'expérience des lecteurs qui renvoient à la perception d'une conformité ou d'un écart par rapport à cette tradition. Hans-Robert Jauss le définit comme suit :

«Le système de références objectivement formulable qui pour chaque œuvre au moment de l'histoire où elle apparaît, résulte de trois facteurs principaux: l'expérience préalable que le public a du genre dont elle relève, la forme et la thématique dont elle présuppose la connaissance, et l'opposition entre langage poétique et langage pratique, monde imaginaire et réalité quotidienne» .²¹

Évidemment, les lecteurs qui connaissent les romans policiers de Yasmina Khadra, s'attendent à ce que ce soit un livre similaire aux précédents. C'est vrai qu'il y a aussi quelques caractéristiques qui soutiennent cette supposition – il y a une quête au milieu de l'histoire et le narrateur qui ne veut pas accepter sa femme comme coupable, cherche des indices sur les coupables, tassés dans l'ombre, qui l'endoctrinent. Avant tout, il veut savoir « *comment peut-on, comme ça d'un coup, se bourrer d'explosifs et aller se faire sauter au milieu d'une fête.* »²² Roland Barthes²³ admet qu'il a besoin de la figure de l'auteur, c'est-à-dire qu'il a besoin d'une image d'auteur, construite par lui dans l'acte de lecture. C'est un auteur implicite, comme l'ensemble des normes et valeurs présentées dans le livre. Il est déjà caché dans le texte, l'homologue de l'auteur réel, créé par lui, volontairement ou involontairement. L'auteur implicite devient actif seulement dans une collaboration avec le lecteur. Selon Gérard Genette²⁴ l'auteur « implicite » est « *une image de l'auteur dans le texte* » et « *l'image de l'auteur construite par le lecteur (compétent) est plus fidèle que l'idée que cet auteur se faisait de lui-même* ».²⁵ L'auteur implicite contrôle tout mais c'est le lecteur qui fait ses propres choix et conclusions.

Le lecteur compare les informations et crée une image d'auteur personnelle. Si c'est le cas, il ne remet pas en question des descriptions et détails du livre, sauf s'il remarque une contradiction. Notre lecteur voit un nom féminin mais la couverture

²¹Disponible sur : <http://livre-monde.com/attentes-de-lectures-attentes-de-lecteurs-lhorizon-est-dans-les-yeux-et-non-dans-la-realite/>

²² Yasmina Khadra, 2005, op.cit, p95

²³Barthes, Roland, 1973, *Le plaisir du texte*. Paris : Seuil, p46

²⁴G.Gérard, 1983. *Nouveau discours du récit*. Paris, Seuil, P.95-99

²⁵Ibid, P. 98.

montre qu'en réalité, l'auteur est un homme. Le lecteur lit que l'auteur est un ancien militaire mais qui, implicitement, prêche la paix. Cette contradiction apparente est probablement un peu étonnante, ce qui contraint le lecteur à prendre une position de méfiance – il est plus prudent, plus analytique et cherche le sens caché.

Pour un lecteur juif, un auteur algérien est un étranger, il ne le considère pas comme un expert – encore pire, Mohammed Moulessehouel est un Arabe musulman, c'est-à-dire que de nombreux lecteurs juifs le considèrent comme un ennemi potentiel qui veut condamner leurs actions. Les lecteurs arabes peuvent être un peu soupçonneux, comparant constamment tous les détails avec leurs propres encyclopédies privées. Mais pour un lecteur occidental, Moulessehouel est culturellement plus proche de cette région qu'un auteur européen.

Le sexe de l'auteur n'a pas beaucoup d'importance parce que bien que le narrateur enquête sur les raisons du crime de sa femme, son récit prend la forme d'un drame universel. La femme qui tue des enfants est le symbole le plus fort d'une personne poussée à l'extrême. Si le lecteur ne sait même pas qu'il existe un pays appelé Israël ou Palestine, il lira le roman naïvement comme une histoire dans n'importe quel roman fictionnel. Mais il est plus probable que le lecteur ait déjà quelques connaissances générales de la géographie, de l'histoire et du conflit israélo-palestinien. Mais ces connaissances générales ne sont pas suffisantes pour bien comprendre le roman.

Un lecteur de Tel-Aviv ou un juif d'Europe qui la visite et qui connaît bien la situation, peut tout se représenter du contexte diégétique du roman. Il sera plus critique et supposera qu'Israël du livre devra correspondre à Israël de notre monde actuel. Les connaissances du lecteur occidental sont limitées et théoriques. Il sait que les kamikazes existent, mais pour lui c'est une histoire plutôt lointaine et symbolique. Il n'y a pas d'importance si la carte de Tel-Aviv fictionnel ne correspond pas exactement à la carte de Tel-Aviv réelle, il ne remarquera probablement pas de si petites imprécisions.

En conclusion, le lecteur occidental potentiel de *L'Attentat* attendra certainement une histoire qui montrera la complexité des enjeux du conflit israélo-palestinien. Toutefois, les convictions religieuses et humanistes de chaque lecteur dessinent et forgent des attentes toujours en harmonie avec la solidarité du peuple qu'il pense être victime. En tout cas, il ne pourrait s'attendre qu'à un univers romanesque chaotique marqué par des déchirements et des tiraillements antagoniques entre les deux parties israélienne et palestinienne. Du coup, l'espace et les personnages ne feront qu'y faire écho. Cela diffèrera donc d'un lecteur à un autre.

2.3 La réception

La réception concerne le rôle du public dans l'interprétation qu'il se fait de l'œuvre. Un roman est sujet d'une réception par un récepteur. Celui-ci est libre de le critiquer librement lors de sa parution. Le récepteur est un lecteur qui a le droit de le rejeter où de l'accepter et contribuer, par là même, à son succès. En effet, l'œuvre littéraire est critiquée par rapport au genre auquel elle appartient. Pour le théoricien Allemand, Hans Robert Jauss, « *l'art, donc la littérature, a d'abord et avant tout une fonction de communication.* »²⁶ Il y a un rapport d'échange entre le lecteur et l'œuvre

Selon les théoriciens de la réception : « *Etudier la réception d'un texte, c'est accepter que la lecture d'une œuvre est toujours une réception qui dépend du lieu, et de l'époque où elle prend place* »²⁷. Donc le succès d'un roman dépend du lecteur, du lieu de la réception, des valeurs et des normes de la société, de l'origine de l'auteur et du contexte historique du roman. Pour qu'un livre soit accepté, il faut que les lecteurs le comprennent ; autrement dit, répondre favorablement à ses attentes.

²⁶ - Jauss H. R. : *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, PUF, 1978, p.38

²⁷ - Disponible sur - http://www.memoireonline.com/11/12/6474/m_Le-terrorisme-du-social-au-textuel-dans--Cites--comparatre--de-Karim-Amellal6.html

La réception d'une œuvre littéraire, il est vrai, est considérée comme un « processus socio-historique lié à un horizon d'attente culturellement défini »²⁸. Elle donne un rôle actif au lecteur qui produit la signification à partir de ses valeurs personnelles, culturelles et sociales. Les attentes et les interprétations du lecteur dépendent du genre du livre. Le genre définit le cadre principal du monde textuel actuel – par exemple dans la science-fiction, les lois du monde textuel actuel ne doivent pas correspondre au monde actuel mais en lisant un roman réaliste, nous assumons que les espaces qui y sont décrits (fictifs) sont en rapport avec l'espace hors-textuel.

Pour ce qui est de la réception critique de *l'Attentat*, nous allons, d'abord, nous intéresser à sa dimension journalistique, puis critique. Celle-ci est plus avertie parce qu'elle émane des spécialistes. Enfin, nous essayerons d'aborder les propos critiques émis par certains lecteurs ordinaires. C'est dire que nous excluons le recours à un questionnaire qui tenterait de montrer l'effet produit par le lecteur car ce genre d'études est privilégié dans l'étude de l'effet personnage alors que la notre s'articule autour d'une étude beaucoup plus sémiologique des personnages en rapport avec l'espace. Le résultat escompté demeure la révélation d'un trait d'union entre les mutations spatiales et les métamorphoses des personnages.

La réception critique de *L'attentat* en France est extrêmement positive. Selon Faustine Amoré (2005) du *Figaro*, « le récit est haletant, mené par une plume brillante et concise. L'auteur n'a aucun mal à nous tirer des larmes de chagrin et d'incompréhension, de compassion et de haine. »²⁹ Daniel Rondeau (2005) de *L'Express* même compare Khadra à Albert Camus, un autre écrivain algérien célèbre. Jean-Baptiste Guégan (2006) s'exclame dans le site internet de la *Télévision française* en avouant que *l'Attentat* ose :

²⁸. Disponible sur - http://www.memoireonline.com/11/12/6474/m_Le-terrorisme-du-social-au-textuel-dans--Cites--comparatre--de-Karim-Amellal6.html

²⁹Amoré, Faustine 2005, « *L'Attentat* de Yasmina Khadra », *Le Figaro*. En ligne. (Consulté 02.01.2016)

«...approcher par la littérature un des sujets les plus délicats de notre présent. [...] L'ouvrage méritait la lecture du fait de son seul sujet, mais le style qui le porte et la construction qui le structure ont cette force et cette puissance qui font les livres que l'on n'oublie pas et que l'on conseille. »³⁰

La critique étrangère est plus diverse. James Buchan³¹ (2006) qui écrit pour le *Guardian* a probablement lu la critique de Rondeau, parce qu'il compare aussi Amine au docteur Rieux de *La Peste*. En plus, il souligne des parallélismes avec les héros des romans noirs. Rémi Yacine³² (2005) déclare dans les colonnes d'*El Watan* qu'il « flirte avec l'excellence quand il regarde au fond de l'humain. » James Francken du (2006) *Telegraph* ose manifestement trancher que le livre est plein de clichés et que les observations de l'auteur sont souvent « futiles »

Selon Amal Awad (2006) du magazine électronique *The Electronic Intifada*, Khadra est parfois « mélodramatique » mais dit, cependant, que le roman est « une analyse approfondie et poignante. » Dans le *New York Times*, Adams (2006) fait également remarquer qu'il y a beaucoup de clichés dans le texte, bien qu'elle suppose que c'est peut-être le résultat de la traduction. Elle trouve que Khadra ne parle pas assez profondément des soldats qui jouent un rôle important dans ce conflit et que les personnages sont trop unidimensionnels.

En Estonie, Erik Aru (2010) et Heili Sibrits (2012) écrivent tous les deux que les personnages semblent simplifiés. Sibrits apprécie le livre et trouve la langue riche et l'intrigue intéressante (elle compare le livre au roman policier). Ils soulignent aussi que le livre porte une valeur pédagogique puisqu'il y a beaucoup d'informations sur le conflit et la situation palestinienne en général.

Ziad Doueiri adapte *L'Attentat* au cinéma et le présente au festival du film de Telluride en 2012. Le film sort aussi victorieux aux festivals – il reçoit le Prix du

³⁰Rondeau, Daniel 2005, « *Écrits sur de braises* », *L'Express*, le 5 septembre 2005. En ligne. Consulté 02.01.2016.

³¹Buchan, James 2006, « *Beyondbelief* », *The Guardian*, le 1 juillet 2006. En ligne. Consulté le 03.03.2015

³²Yacine, Rémi 2005. « *L'Attentat* de Yasmina Khadra », *El Watan*, le 25 septembre. En ligne. Consulté 02.01.2016 <http://www.djazairess.com/fr/elwatan/26831>

public, le Prix spécial de la critique et le Coming Soon Award au 17e festival Colcoa³³. Le film, *L'Attentat*, arrive au cinéma en France en mai 2013.

Au vu de ce qui précède, il apparaît que l'accueil réservé à notre roman est globalement favorable même si certains propos critiques tirent vers le genre policier qui est considéré comme de la paralittérature. Cela n'enlève rien aux thématiques qui tendent à décrire un conflit géostratégique minant une région abritant deux peuples frères-ennemis. Le chaos identitaire est de mise. Le drame que vivent les personnages se trouve bien explicité et ne souffre d'aucune équivoque. Ces deux entités romanesques, l'espace et les personnages, trouvent donc des oreilles et des yeux assez attentifs à leur enchevêtrement inextricable et « *indessicable* ». N'est-ce pas là une légitimation de notre questionnement initial cherchant à les rapprocher en tentant de diagnostiquer leurs configurations et leurs cheminements. De fait, sans ces « liaisons dangereuses » comment le roman fera-il tant de succès ?

En guise de rappel, il est judicieux de citer les prix qu'il obtient : Prix des Libraires (2006), Prix Tropiques (2006) et Prix Gabrielle d'Estrées (2006).³⁴

Après avoir exploré les données extratextuelles, il nous faut, avant d'interroger le texte de l'intérieur, un survol de son paratexte qui est susceptible de nous livrer des éléments de réponse qui frayeront des pistes fiables à emprunter dans notre analyse.

³³ Disponible sur : <http://www.lapresse.ca/cinema/nouvelles/201304/23/01-4643815-lattentat-prix-du-public-au-17e-festival-colcoa.php>

³⁴ <http://www.yasmina-khadra.com/index.php?link=revuePresse> (consulté le 15/04/16)

Chapitre III : Les éléments paratextuels en guise de trait d'union entre espace et personnage

L'étude du paratexte est un vecteur susceptible de livrer des informations anticipées sur le contenu du roman. Anticiper sur les éventuelles dénotations et connotations sémantiques d'une œuvre oriente forcément le lecteur vers des pistes plausibles. C'est dans cette optique que nous tenterons d'approcher les éléments périphériques de notre texte afin d'essayer de dénicher des connections entre l'espace et les personnages.

Selon Gérard Genette, le paratexte est « *l'ensemble des éléments entourant un texte et qui fournissent une série d'informations.* »³⁵ Et d'ajouter : « *Le paratexte, est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public.* »³⁶ Le péri-texte sert à informer le lecteur des éléments thématiques d'une œuvre littéraire et son appartenance à un genre. Alors, « *le paratexte est lui-même un texte : s'il n'est pas encore texte, il est déjà du texte* »³⁷

Nous constatons, à partir de cette définition, que le paratexte est ce qui entoure un texte. Genette³⁸ distingue deux types de paratexte. Il s'agit du péri-texte qui est situé à l'intérieur du livre qui le titre, les sous-titres, le(s) nom(s) de l'auteur et de l'éditeur, la date d'édition, le préface, les notes, les illustrations, la post face, la quatrième de couverture, Par contre, l'épi-texte concerne l'extérieure du livre. Il s'agit donc des entretiens et des interviews donnés par l'auteur avant et après la publication de l'œuvre, ses carnets, sa correspondance, etc.

Le roman *L'attentat* recèle beaucoup d'éléments paratextuels, comme le titre et tout ce qui l'entoure qui peuvent nous faire découvrir le roman avant d'en faire la lecture. Parmi ces éléments qui accompagnent notre corpus, nous analyserons le titre, le préface, la première de couverture. Compte tenu de cette dichotomie genettienne, nous commençons par le péri-texte et nous terminerons par l'épi-texte.

³⁵GERRARD, Genette, *Seuils*, ed du seuil, 1987, p.08.

³⁶ Idem.

³⁷GERRARD, Genette, 1987, op.cit, p.13

³⁸ Ibid.

5.1. Le péritexte

Le péritexte donne la première vision sur le roman, sur le format du livre. Il obéit à des raisons commerciales : « *rééditer, selon Genette, à bas prix, à l'usage d'un public fondamentalement universitaire.* »³⁹ Celle-ci signifie que le livre vise un large public. Dans le cas d'une réédition, cela montre que le livre connaît une large diffusion. La collection du roman *l'Attentat* est celle d'un livre de poche « Pocket ». Les livres appartenant à cette collection sont moins chers, tout comme la plupart des romans de Yasmina Khadra.

5.1.1. Le titre

Selon Léo Hoek, un titre est un « *ensemble de signes linguistiques [...] qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le désigner, pour en indiquer le contenu global et pour allécher le public visé.* »⁴⁰ Ce propos montre la valeur que peut revêtir un titre. D'où l'intérêt d'interroger le nôtre.

L'étude des titres donne lieu à toute une discipline : la titrologie. Il existe des théoriciens de la titrologie comme Genette, Barthes, Ricardeau et Duchet. Pour l'auteur de *Figure III*⁴¹, le titre peut être : objectal (rhématique : le texte en tant qu'objet) ou subjectal (thématique : le sujet du texte).

Le titre pour Genette est : « *(...) un objet artificiel, un artefact de réception ou de commentaire, arbitrairement prélevé par le lecteur, le public, les critiques, les bibliographes, ...* »⁴². L'éditeur a le droit de proposer un titre pour l'auteur qui lui est bénéfique à usage commercial. Le titre *L'attentat* a une fonction de séduction du public récepteur. Il peut aisément provoquer la curiosité du lecteur sur le contenu du roman.

³⁹ Gérard, Genette, *Seuils*, édition du seuil, 1987. P. 25

⁴⁰ Cité par Genette, in *Seuils*, éd de Seuil, Paris, 1987, p83.

⁴¹ Gérard Genette, *Seuils*, Op. Cit. , P. 33

⁴²Ibid, p. 60.

5.1.2. Les types de titres

Les types de titres nous aideront à bien comprendre l'objet du texte et de mieux l'inscrire le titre romanesque dans un discours littéraire. L'auteur du *Nouveau discours sur le récit* est le premier à distinguer les différents types de titres. Toutefois, Hoek⁴³ reprend ses postulats et donne au titre deux sortes : subjectival et objectival.

-le titre subjectival : c'est celui qui sert à désigner le sujet du texte ainsi que son acception la plus générale. Genette l'appelle le titre thématique

-Le titre objectival: contrairement au premier type, désigne le texte en tant qu'objet. Il s'apparente donc à une indication plus ou moins générique ou formelle du texte.

Hoek précise que : « *Les titres objectaux sont des titres qui désignent l'objet, le texte lui-même (...) [ils] se rapportent aux titres subjectivaux comme la forme de l'expression à la substance de l'expression.* »⁴⁴

De par cette distinction, le titre de *L'Attentat* est subjectival dans la mesure où il « *sert à désigner le sujet du texte ainsi que son acception la plus générale* »⁴⁵ Il fait référence au texte lui-même en tant que sujet (un titre thématique). *L'Attentat* développe une diégèse se rapportant à une attaque kamikaze. C'est pourquoi nous n'hésiterons pas à le classer en tant que tel.

Il y a trois fonctions essentielles du titre : conative (motiver et donner l'envie de lire la totalité du roman), désignative (identifier l'œuvre aussi précisément que possible) et séductrice (solliciter la curiosité du lecteur et le mettre en hésitation). Selon Claude Duchet, le titre possède trois fonctions : référentielle, cognitive et poétique. Le nôtre est à cheval sur ces trois fonctions.

⁴³ Disponible sur : https://books.google.dz/books?id=fTlRT1FFJXsC&pg=PA1&hl=fr&source=gbs_toc_r&cad=3#v=onepage&q&f=false

⁴⁴ Leo Hoek, cité par GERARD, Genette, in *Seuils*, Seuil, 1987, P.60.

⁴⁵ Ibid, p. 60.

La nature du titre de *L'attentat* et ses fonctions peuvent susciter des questions chez le lecteur sur son endroit et l'auteur. Autrement dit, sur un espace et des personnages. Pour plus d'informations, il nous faut donc continuer à explorer les autres éléments paratextuels.

5.1.3. La composition

Le roman est organisé en seize chapitres. Au début du livre, l'auteur nous livre une préface où il est question d'une histoire qui commence par une scène dramatique : une personne meurt suite à une explosion. Il voit comment un enfant qui s'appelle Amine crie pour sa maman et sa mère le sauve. Mais soudainement il est avec les cadavres et les blessés et prie le Dieu pour se réveiller.⁴⁶ Dans le prochain chapitre, le protagoniste (qui aussi s'appelle Amine) est docteur dans sa vie quotidienne. Le suspense est l'élément central et le lecteur ne sait jamais à quoi s'attendre. Nous trouvons des indices morceaux par morceaux et essayons de dénouer le mystère.

Le choix d'écrire le livre à la première personne est aussi une technique littéraire très inhérente au roman algérien. Selon Charles Bonn (1982 : I) cela permet de créer l'illusion réaliste et « *cette illusion référentielle fonctionne comme un alibi d'Histoire, car le témoignage individuel même vécu « fait » historique, mais ne fait pas l'Histoire* ». S'il y a un point de vue « du visiteur »⁴⁷ Dans notre cas, le narrateur est palestinien en Israël, mais une grande partie du livre se passe en Palestine et la plupart des personnages palestiniens dans le livre voient le territoire d'Israël seulement comme la patrie perdue. Amine découvre aussi des espaces inconnus.

Le livre commence par la description de l'explosion, avec le choc. Cette explosion n'est pas un événement séparé – « *dans l'univers romanesque, l'attentat fait tout exploser, aussi bien les personnages, le cadre que la narration* »

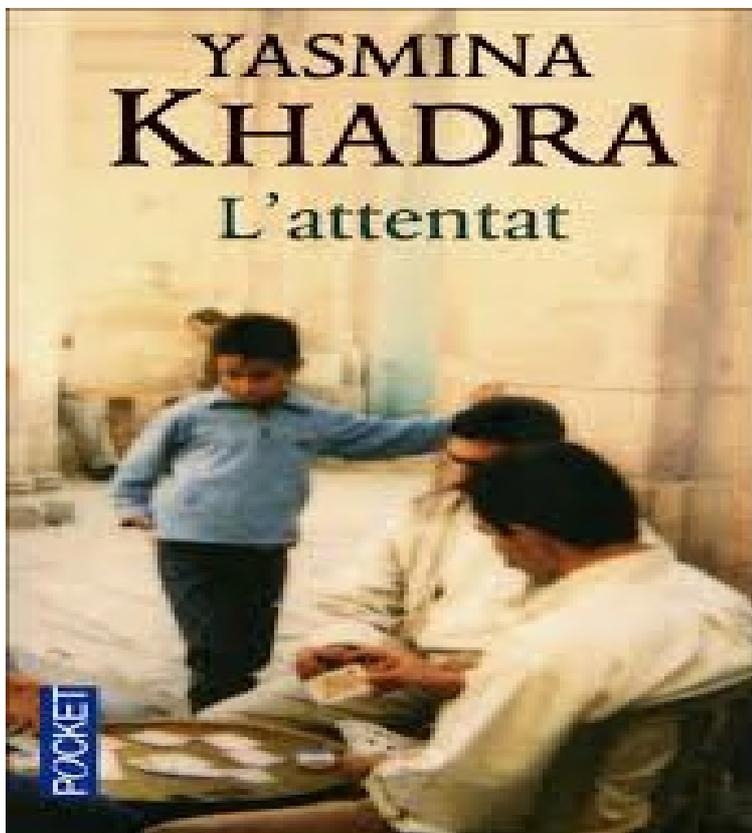
⁴⁶Leo Hoek, cité par GERARD, Genette, op.cit, p.10

⁴⁷Bonn, Charles 1982. « *Le Roman algérien, contemporain de langue française : espaces de l'énonciation et productivité des récits* », Thèse de doctorat d'Etat. Université de Bordeaux 3. En ligne. Consulté le 22.04.2016

(Tazartez2013). Aussi, cette fois l'attentat était vraiment tragique parce que le protagoniste a perdu sa femme, mais en général, il n'y a rien de nouveau dans les actes de terrorisme. Le temps du roman est cyclique, de l'attentat à l'attentat, de la tragédie à la tragédie.

D'abord, Amine ne croit pas que sa femme, qui semblait totalement heureuse, était une terroriste. Il veut trouver la vérité derrière sa mort, donc il commence une enquête avec l'aide de son amie Kim. Il n'y a pas de réponses définitives, mais au cours de l'investigation nous sommes forcés à voir comment les hommes et les femmes complètement ordinaires arrivent à la conclusion que le terrorisme est la seule solution à leurs problèmes. L'auteur essaye de trouver les raisons de ces décisions. Khadra nous montre beaucoup des personnages différents qui semblent vivre dans des espaces différents.

5.1.4. Etude de la première de couverture



La première page de couverture ou la jaquette de notre corpus, montre une illustration photographique en couleur de deux hommes qui jouent aux cartes dehors. Ces hommes, avec leurs barbes taillées sont peut-être d'origine palestinienne. L'un a environ cinquante ans. Il porte une chemise blanche, une veste beige et un pantalon gris. Il regarde ses cartes qui ne sont pas visibles pour un lecteur. L'autre a environ quarante ans. Il porte aussi une chemise blanche et un pantalon beige.

Les deux hommes se ressemblent. Ils apparaissent en bonne forme et, Peut-être, des frères. Il y a également un garçon qui regarde le jeu des cartes. Il porte un pull bleu et un jean bleu foncé. Il a à peu près neuf ans. En arrière-plan, nous voyons l'image des deux hommes qui semblent plus âgés. Ils sont assis et en train de discuter mais leurs visages ne sont pas clairs. Le paysage où ils baignent est celui d'un quartier. Cette photo semble nous plonger dans la période des années 1990 en Palestine.

En outre, trouve la première de couverture, le pseudonyme de l'auteur : Yasmina Khadra (son vrai nom Mohammed Moulessehoul). Il est écrit en noir. Le titre de l'ouvrage *L'Attentat*, est placé en haut de la page, juste après le pseudonyme de l'auteur. Il est écrit en vert.

Enfin, il y a le nom de la collection du roman en bleu et blanc : *POCKET* (en majuscule). Sur la deuxième de couverture du roman, en haut de la page, nous voyons le pseudonyme de l'auteur (Yasmina Khadra) et une courte biographie de l'auteur.

Quant à la dédicace qui est censée se situer à la deuxième page, elle n'existe pas.

«(...) l'emplacement canonique de la dédicace d'œuvre, explique G. Genette, depuis la fin du XVI^e siècle, est évidemment en tête du livre, et plus précisément aujourd'hui sur la première page après la page de titre »⁴⁸.

L'épigraphe dont l'intention est de «(...) faire l'hommage d'une œuvre à une personne »⁴⁹«(...) comme une sorte d'inspiration idéale »⁵⁰n'échappe pas au sort de la dédicace pour ce qui de notre corpus.

Dans la quatrième page, nous retrouvons le nom de l'auteur et le titre de son roman en haut de la page et en majuscules : *YASMINA KHADRA* et *L'ATTENTAT*. En dessous de cette page, en majuscules, se signale nom de la prestigieuse maison d'édition : *JULLIARD*.

Dans la page qui suit, l'auteur nous donne à lire une préface bouleversante dont le narrateur est un petit garçon qui se trouve au restaurant lors de l'attentat. Il git au sol en attendant une ambulance. Ses dernières paroles nous parviennent à la fin de la préface : " *Dieu, si c'est un affreux cauchemar, faites que je me réveille, et tout de suite...* " ⁵¹ Les propos du jeune garçon sont réitérées à la fin du livre.

5.1.5. Étude de la quatrième de couverture

Dans la quatrième de couverture, on trouve un résumé du roman. Il résume le jour de l'attentat car c'est l'événement le plus important dans *L'attentat*. Ce résumé incite le lecteur à lire l'œuvre. Le texte suivant est le résumé sur la quatrième de couverture:

« *Dans un restaurant de Tel-Aviv, une jeune femme se fait exploser au milieu de dizaines de clients. À l'hôpital, le docteur Amine, chirurgien israélien d'origine arabe, opère à la chaîne les survivants de l'attentat. Dans la nuit qui suit le carnage, on le rappelle d'urgence pour examiner le corps déchiqueté de la kamikaze. Le sol se dérobe alors sous ses pieds: il s'agit de sa propre femme. Comment admettre l'impossible,*

⁴⁸ Gérard Genette, *Seuils*, Op. Cit, P. 129.

⁴⁹ Ibid, P. 120.

⁵⁰ Ibid, P. 139.

⁵¹ Gérard Genette, *Seuils*, Op. Cit, P.11

comprendre l'inimaginable, découvrir qu'on a partagé, des années durant, la vie et l'intimité d'une personne dont on ignorait l'essentiel ? Pour savoir, il faut entrer dans la haine, le sang et le combat désespéré du peuple palestinien... »⁵²

Après le résumé du roman, nous trouvons l'avis du journaliste Mohammed Aissaoui qui travaille pour *Le Figaro* :

« Yasmina Khadra, spécialiste de romans sur fond de terrorisme (...), déploie son talent de conteur pour dresser le tableau saisissant d'un pays rongé par la terreur. »⁵³

Ce commentaire est la preuve d'une réception journalistique favorable du roman. Ensuite nous avons la phrase suivante : *« Cet ouvrage a reçu le prix des Libraires »* Cette phrase nous montre aussi que *L'Attentat* a eu un grand succès en France.

Ces éléments péritextuels concourent, dans leur majorité, à joindre des personnages à un espace qui est le théâtre d'un drame. Une fois de plus, il devient beaucoup plus légitime de continuer à chercher un lien solide entre ces deux composantes romanesques majeures par l'examen de l'épitéxte.

5.2. L'épitéxte

L'épitéxte délivre des informations sur l'œuvre, comme le péritexte. C'est un *«(...) élément paratextuel, qui ne se trouve pas matériellement annexé au texte dans le même volume, mais qui circule en quelque sorte à l'air libre, dans un espace physique et social virtuellement illimité. »⁵⁴*

Évidemment, les livres ont souvent d'autres buts, entre autres, éducatifs. Lors d'une interview, Yasmina Khadra dit *L'Attentat* qu'il : *« veut informer les Occidentaux des événements en Israël et en Palestine. Évidemment, les livres ont souvent d'autres buts, comme des buts éducatifs. »⁵⁵* Il ajoute : *« Inévitablement, les romans littéraires portent aussi des valeurs idéologiques. »* Dans *L'Attentat*, nous pouvons analyser si

⁵²Yasmina Khadra, *L'attentat*, éditions Juillard, Paris, 2005.

⁵³ Ibid.

⁵⁴Gérard Genette, *Op.Cit*, p.346.

⁵⁵ Site officiel de Yasmina Khadra : <http://www.yasmina-khadra.com/index.php?link=questions> (consulté le 27/05/16)

l'humanisme est vraiment la seule vraie solution – et si c'est pas du tout une solution, étant donné que le narrateur humaniste qui cherchela paix est tué.

Un journaliste, lors d'une autre interview, lui demande « *Vous êtes un des auteurs de langue française contemporains les plus traduits. Comment analysez-vous cet universel intérêt pour votre œuvre ?* »⁵⁶ Il répond : « *Il est encore tôt pour dresser un bilan fiable. Disons que j'essaye de mériter les égards que je réclame. Il n'est pas évident pour un Arabe de convaincre large, aussi je profite de chaque intérêt que l'on me porte pour dire que nous sommes aussi capables du meilleur que du pire. Je suis très content de toucher les Occidentaux ; c'est la preuve que nous pouvons nous entendre. Il suffit juste de s'écouter.* » Ainsi, il est évident que Yasmina Khadra a un grand nombre de lecteurs occidentaux et continue à leur destiner ses œuvres.

Dans un entretien qu'il accorde à l'Express⁵⁷, un journaliste lui pose cette question : « Pour L'attentat, vous êtes-vous inspiré d'un événement précis? » Il répond :

« *Non. Depuis très longtemps, j'avais l'intention d'écrire quelque chose sur le problème du Proche-Orient. Cette idée a plu à mon éditeur. J'ai fini le roman en deux mois. Dans une sérénité que je ne connaissais pas. J'étais comme emporté, fasciné par mes personnages et leur histoire. En fait, j'ai toujours eu à cœur d'aborder ce thème car je pense que le problème de l'humanité est à cet endroit: la terre d'Israël est une terre bénie. Et tant qu'il n'y aura pas la paix, il n'y aura pas de répit dans le monde.* »⁵⁸

Concernant le personnage de Sihem, le journaliste interroge Y. Khadra comme suit : « *Le personnage de Sihem, la jeune femme devenue kamikaze à l'insu de son mari, est-il réaliste?* » Yasmina Khadra lui répond : « *Absolument. Rappelez-vous ce jeune Libanais issu d'une famille aisée, élevé dans les meilleures écoles, très*

⁵⁶ Site officiel de Yasmina Khadra : <http://www.yasmina-khadra.com/index.php?link=questions> (consulté le 27/05/16)

⁵⁷ Disponible sur : http://www.lexpress.fr/culture/livre/yasmina-khadra-autopsie-le-phenomene-kamikaze_810466.html (consulté le 27/05/16)

⁵⁸- Idem

affectueux et sur le point de se marier: cet homme était dans le commando qui a précipité l'un des avions contre le World Trade Center... Il s'agit d'une mentalité que l'Occident n'arrive pas à cadrer. Le monde a changé. Il exige plus de lucidité. Il serait temps d'écouter les autres, de revoir ses copies. »⁵⁹

Les interviews que donne l'auteur à la presse montrent aussi cette tentative de jonction de personnages avec un espace conflictuel. Tel est donc le sujet qui fait le projet de *L'attentat*.

L'ensemble du périphrase et de l'épithète forment ce que Gérard Genette appelle un message paratextuel qui est destiné au lecteur. Ses éléments préparent un trait d'union entre un espace conflictuel et des personnages endoctrinés. Pour voir comment ces deux composantes romanesques se structurent textuellement, il nous faudra recourir à une étude sémiologique des personnages et des espaces. Tel sera l'objet du reste de notre réflexion.

⁵⁹- Disponible sur : http://www.lexpress.fr/culture/livre/yasmina-khadra-autopsie-le-phenomene-kamikaze_810466.html (consulté le 27/05/16)

Chapitre IV : L'intratextuel : perception sémiologique des personnages en rapport avec leurs espaces

Après avoir étudié le hors texte et le paratexte, une étude intratextuelle apportera plus d'éléments de réponse à nos hypothèses de recherche. En ce sens, nous allons aborder la notion du personnage sous l'angle de la sémiotique qui déterminera les points à analyser par la suite. L'analyse de cette composante romanesque s'explique par le fait que ce sont les personnages qui voyagent dans l'espace.

L'étude que nous comptons mener n'est pas à écarter des acquis narratologiques dans la mesure où elle intégrera l'espace de la narration et la typologie des discours. « *Les apports théoriques les plus intéressants en date sur le personnage, dit V. Jouve, sont à mettre au crédit de la narratologie. Le renouveau des études littéraires opéré par le formalisme et le structuralisme a permis de reconsidérer une notion jusque-là assez indéterminée et tombée en désuétude.* »⁶⁰

4.1. L'étude sémiologique du personnage

Dans l'optique narratologique, le personnage s'évalue par ses actions. Il peut même se confondre avec elles. Pour Yves Reutre, il est « *« une unité intégrée » dans le récit qui intègre elle-même des unités de niveau(x) inférieur(s), s'organise en système avec les unités de même niveau et permet de construire les configurations sémantiques du texte.* »⁶¹ Le personnage est donc une structure et un structurant. Son statut dépend de son rôle narratif dans le texte ; autrement dit, par ses actions. « *Qu'est-ce que le personnage, s'interroge Henri James, sinon la détermination d'une action ? Qu'est-ce que l'action sinon l'illustration du personnage.* »⁶²

⁶⁰Vincent Jouve, *L'Effet personnage dans le roman*. Puf, 1992, P. 07.

⁶¹Y. Reutre, P. Glandes, *Le Personnage*, op. , cit. , P.41

⁶²H. James cité par V. Jouve, *L'Effet personnage dans le roman*, op.cit, P. 170.

L'analyse narratologique, conséquence logique de son fondement actionnel et axiologique, cherche toujours à extraire un caractère particulier, une singularité du personnage en œuvre dans le texte. « *Le traitement narratologique du personnage, résume V. Jouve, a pour but de constituer un objet remarquable, c'est à dire un centre d'intérêt privilégié.* »⁶³ Le personnage, comme l'être humain, vit dans un microcosme formant une collectivité régie par ses lois et limitée dans un espace donné. Pour saisir la particularité et la singularité d'un personnage, il est indispensable de le mettre en contraste avec les autres personnages parmi lesquels il évolue et entretient des relations horizontales ou verticales. « *Ce sont ces relations (...) qui expliquent leur exemplarité aux yeux du lecteur.* »⁶⁴

C'est à ce niveau que se pose le problème de l'analyse narratologique qui doit prendre en charge tous les paramètres en rapport avec le personnage. Cherchant les singularités, cette méthode d'analyse butte contre les similitudes et les régularités. Quoi qu'il en soit, l'analyse narratologique ne s'écarte pas des données textuelles. Mieux encore, elle considère le personnage comme « *un organisateur textuel* »⁶⁵ intégrant « *dans le récit des unités de tous niveaux qu'il fait fonctionner en système ; [De fait,] il constitue le soubassement des configurations sémantiques ; et il organise le texte de la superstructure jusqu'aux marques les plus infimes.* »⁶⁶ Ainsi, le personnage n'est –il pas conçu comme unité structurée et structurante ? Tout nous renvoie ici à la conception saussurienne du signe. Saussure le scinde en deux : le signifié renvoie à l'idée et le signifiant à l'image acoustique. Cette dichotomie saussurienne est reprise par Ph. Hamon dans l'étude du personnage qu'il considère comme un signe linguistique à part entière ayant son signifié qui correspond à son contenu sémantique, l'ensemble des actions qu'il peut revêtir d'une séquence à une autre dans le texte.

⁶³H. James cité par V. Jouve, *L'Effet personnage dans le roman*, op.cit, P.63.

⁶⁴Ibid, PP.60-61.

⁶⁵Y. Reutre, P. Glandes, *Le Personnage*, op. , cit. , P.63.

⁶⁶ Idem.

D'une autre manière, le signifié du personnage se ramène à sa densité dramatique. L'autre face du signe, le signifiant, est « *un ensemble de marques que l'on pourrait appeler son « étiquette »* »⁶⁷ En somme, le signifiant du personnage correspond dans une grande mesure à tous les qualifiants mettant en lumière ses mérites et ses réalisations, sauf, précise Ph. Hamon, dans le cas du discours oblique où l'ironie et l'humour sont de mise. Les marques qualifiant le personnage sont toujours disséminées dans le texte et relèvent d'une stratégie purement esthétique parce qu'elles sont réglées sur un système d'équivalences récurrentes qui servent à sa désignation et ponctuent ses apparitions d'une scène à une autre afin de permettre au lecteur de saisir les variations de son statut.

La face signifiante du personnage, représentée par « *un système d'équivalences réglées destinées à assurer la lisibilité du texte* »⁶⁸, tend à montrer une figure évoluant ayant ses traits reconnaissables et distincts faisant la différence avec les autres personnages. L'auteur, pour étiqueter un personnage, dispose d'un large éventail de marques. Parmi les plus usuelles, nous trouvons les déictiques, « *la simple lettre, le portrait, la description, le nom propre (nom, prénom, surnom) et toutes les variétés de la périphrase.* »⁶⁹

Les propositions de Ph. Hamon et de Y. Reutre viennent donc compléter notre démarche : nous passons de l'idée selon laquelle le personnage est une construction duelle entre le lecteur et le texte à celle qui le considère comme « *une construction du texte plus qu'une norme imposée du dehors du texte.* »⁷⁰ Pour notre part, afin de montrer la particularité de nos personnages, le chemin le plus fiable consiste à comparer leurs profils sémantiques ; autrement dit, leurs actions que nous dégagerons en termes de parcours narratifs.

⁶⁷Ph. Hamon, *Pour un statut sémiologique du personnage*, op.cit. P.136-142

⁶⁸Ph. Hamon, *Pour un statut sémiologique du personnage*, op.cit, p.144.

⁶⁹ Ibid, p.146.

⁷⁰ Ibid, p.136.

A partir de là, nous synthétiserons les actions des personnages dans un tableau contrastif qui attribuera à chaque personnage son contenu sémantique par rapport à l'ensemble des personnages essentiels de sa communauté. Dans le cas où il y aurait ressemblance, nous allons « *décomposer chaque image en traits distinctifs et mettre ceux-ci en rapport d'opposition.* »⁷¹ Cette première phase est conçue par Ph.Hamon pour distinguer « *les personnages principaux (...) des personnages secondaires* »⁷² sur les plans de la fonction et de la qualification selon des critères bien précis.

4.1.1. L'itinéraire des personnages : étude des signifiés

L'itinéraire d'un personnage, c'est l'ensemble des déplacements d'un personnage dans l'espace et les changements que les déplacements provoquent dans sa vie intérieure ou dans ses relations avec les autres personnages : le cas d'Amine et Sihem. Nous allons tracer les déplacements des personnages pour pouvoir montrer les changements dans leurs comportements et psychologie (façon de penser et voir le monde).

4.1.2. Itinéraire d'Amine Jaafari

Amine Jaafari est un brillant chirurgien arabe naturalisé israélien. Il est aussi le narrateur car il utilise le pronom « je » pour faire référence à lui-même. Le narrateur a très bien réussi sa vie, et se croyait à l'abri dans son somptueux quartier réputé, car il avait beaucoup donné pour en arriver là. Il se tenait donc très éloigné du problème de conflit israélo-palestinien. Mais il va se trouver face à une conception de la vie et du destin totalement différente de la sienne.

⁷¹ T. Todorov cité par Ph. Hamon in « *Pour un statut sémiologique du personnage* » Poétique du récit, op. , cit. , P. 129.

⁷²Ibid, P.131.

A travers sa quête, on découvre la souffrance du peuple palestinien, la honte et la colère qui animent ceux qui se battent. Amine mène une vie heureuse avec sa femme Sihem qu'il aime sincèrement. Mais elle va se faire exploser dans un restaurant de Tel-Aviv. Entre négation, colère et douleur, le narrateur tente de comprendre ce geste qui détruit toute sa vie. Il perd son travail à cause de sa femme car ses camarades ne veulent pas travailler avec un mari d'une kamikaze. Amine ne survit pas au voyage initiatique qui le mène vers son destin tragique. Avant de mourir, il témoigne d'un message fort : « *Tout Juif de Palestine est un peu arabe et aucun Arabe d'Israël ne peut prétendre de ne pas être un peu juif* ». ⁷³

Amine est un personnage profondément humaniste, d'origine Arabe, nationalisé Israélien et parfaitement intégré à la société juive. Pour lui, rien n'est au-dessus d'une vie humaine et préfère sauver la vie des gens. Il est souvent victime des attaques racistes mais il tente de les ignorer. Par exemple, après l'attentat à l'hôpital, il essaye de sauver un blessé mais ce dernier lui dit : « *Je ne veux pas qu'un arabe me touche... Plutôt crever* ». ⁷⁴ Mais Amine ignore ses remarques racistes et l'opère comme tous les autres.

4.1.3. Itinéraire de Sihem Jaafari

Sihem est la femme d'Amine. Elle est une palestinienne et elle a secrètement intégré les rangs d'un mouvement de résistance djihadiste. C'est le personnage le plus mystérieux puisqu'elle meurt dans l'explosion dès les premières lignes du roman. Par conséquent, le lecteur n'a jamais accès à son point de vue. Elle est d'abord l'espoir et le bonheur d'Amine avant qu'il ne devienne un homme bouleversé et malheureux. Les seules choses que nous savons de Sihem viennent du portrait qu'en fait Amine. Il s'agit d'une femme réservée et vulnérable qui a perdu ses parents prématurément.

⁷³Yasmina Khadra, *L'attentat*, éditions Juillards, Paris, 2005, p.233.

⁷⁴Yasmina Khadra, *L'attentat*, éditions Juillards, Paris, 2005, p.21.

Le lecteur apprend dans la lettre de Sihem à Amine son refus d'avoir des enfants : « *Aucun enfant n'est tout à fait à l'abri s'il n'a pas de patrie...* »⁷⁵ Autrement dit, elle sacrifie à la cause de la Palestine son propre corps. C'est par elle que tout commence et c'est par elle que tout se termine. Elle se fait exploser dans un restaurant de Tel-Aviv. L'explosion a causé la mort de dix-sept personnes et en a blessé cent. Le suicide de Sihem rappelle à Amine qu'il ne peut pas complètement ignorer ce conflit israélo-palestinien, comme il ignoré la souffrance de Sihem.

4.1.4. Itinéraire de Kim Yehuda

Kim est une doctoresse juive. Elle est aussi une amie proche d'Amine. Elle partage avec lui une réelle complicité, voire une certaine tendresse et veille sur lui lorsque celui-ci est au plus mal. Elle le connaît depuis l'université et il avait trois années d'avance sur elle. Elle aime un garçon russe qui la quitte et reste célibataire. Elle prend soin d'Amine lorsqu'on lui apprend la mort de sa femme. Elle l'accompagne à Bethléem sur les traces de Sihem et l'encourage sans jugement.

Kim est un personnage important car elle et son père sont juifs et témoignent d'une amitié à l'égard d'Amine. Son grand-père est l'un de témoins de l'Holocauste Allemand, à Berlin. A ce titre, elle n'est pas raciste comme la majorité israélienne. Elle est toujours contre le racisme. Kim est aussi belle, spontanée et surtout gentille.

4.1.5. Itinéraire de NaveedRonnen

Naveed est un haut fonctionnaire de la police de Tel-Aviv. Il est un juif comme Kim. Il est un ami d'Amine, de Kim et même de Sihem avant sa mort. Il est l'un des patients d'Amine. Ce dernier opère sa mère et cela les rapproche davantage. Naveed aime l'humour parce qu'il raconte des blagues salées, surtout sur la police. Il joue un

⁷⁵Ibid, P.74

rôle mineur dans le roman mais sa sympathie pour Amine le sauve plusieurs fois. C'est lui qui annonce à Amine la mort de sa femme. Comme Kim, il joue un rôle de protecteur et ne sombre jamais dans le racisme.

4.1.6. Itinéraire de cheikh Marwan

Son véritable nom est Abu Moukaoum. C'est un jeune homme né au Liban. Il est un orateur, un chef de guerre et un imam. Abu Moukaoum est l'imam que Sihem vient voir à Bethléem avant de se suicider. C'est son prêche qu'Amine entend dans la voiture du chauffeur de taxi. En plus, il est l'un des chefs de file du mouvement palestinien auquel Sihem s'est associé. Le cheikh Marwan est un personnage charismatique qui prône le sacrifice humain au profit d'Allah. Le bref échange qu'il a avec Amine et l'incompréhension entre ces deux hommes témoignent de la complexité du conflit israélo-palestinien.

4.1.7. Commentaire des itinéraires

Ces différents itinéraires montrent la particularité de chaque personnage du roman, en révélant la relation entre eux et surtout leurs rôles dans la vie d'Amine.

C'est évident que le centre d'attention dans le roman est Amine. Cela veut dire qu'il est le seul personnage à avoir rencontré tous les autres personnages du roman.

Chaque personnage est présenté par un narrateur qui utilise le pronom « je » pour faire référence à lui-même. Le narrateur utilise les pronoms « il, ils/ elle, elles » pour se référer aux autres personnages. Ce narrateur est Amine Jaafari. Il est le symbole ultime de l'intégration en Israël parce que lui et sa femme sont des arabes qui sont intégrés dans la société israélienne. Son cas est rare parce que les arabes sont en guerre contre les juifs.

Dans le roman, le narrateur essaye de connaître la vérité sur les causes qui ont conduit sa femme à être le kamikaze ce jour-là. Pourquoi sa femme a-t-elle choisi de passer dans l'autre camp ? La question revient toujours : pourquoi ? Pourquoi a-t-elle abandonné la vie ? Pourquoi ne lui a-t-elle rien dit ? N'a-t-elle jamais été sincère avec lui ? Et comment lui, qui l'aime tant, n'a rien vu venir ?

Motivé par ces tourments, il se lance dans une quête dont il ne connaît même pas le but. Ses inquiétudes le motivent à se déplacer à Bethléem car il sait que s'il reste à Tel-Aviv, il ne va jamais avoir de réponse. En conséquence, sa recherche pour la vérité le portera jusqu'en Palestine où le cauchemar de son passé le hante sans relâche. Les itinéraires des personnages indiquent des ressemblances et des différences de profils de certains personnages.

Amine, Kim et Naveed sont des personnages qui n'aiment pas la violence, la guerre et aident les gens. Amine et Kim sauvent les victimes de l'attentat à Tel-Aviv. Naveed essaye d'arrêter les criminels et les kamikazes chaque jour parce qu'il travaille comme policier. Inversement, Sihem et Abu Moukaoum sont des criminels qui tuent les gens que les docteurs Amine et Kim soignent à l'hôpital de Tel-Aviv. L'itinéraire d'Amine montre son héroïsme. D'où l'intérêt de le contraster avec ceux des autres personnages de sa communauté.

4.1.8. Sémiotisation des parcours narratifs des personnages de *L'attentat*

Il s'agit, comme prévu, de reprendre les différentes actions des personnages en les synthétisant dans un tableau contrastif qui fera le départage entre les personnages essentiels et les personnages secondaires.

Profil des personnages

Personnage Profil	Amine	Sihem	Kim	Naveed	Cheikh Marwan
----------------------	-------	-------	-----	--------	------------------

Nationalité	Israélien- (Naturalisé)	Israélien- (naturalisé)	Israélien	Israélien	Libanais
Statut social	Docteur	Femme d’Amine	Doctoresse	Fonctionnaire de la police	Imam
Religion	Musulman (Non- pratiquant)	Musulman (Non- pratiquant)	Juif	Juif	Musulman (Pratiquant)
Traumatisme	+	+	+	+	+
Engagement humanitaire	+	-	+	+	-
Anti-intégrisme	+	-	+	+	-
Voyage à Bethléem	+	+	+	-	+
Voyage à Nazareth	+	+	-	-	+
Voyage à Janin	+	-	-	-	+

Tableau n° 1 : profil des personnages.

Commentaire des profils sémantiques des personnages

Le personnage n’est pas seulement un condensé d’actions. Il est aussi ce qu’il dit, ce qu’il pense de lui, des autres personnages et des événements. En général, la tonalité de son langage correspond à son rôle dramatique. D’où l’intérêt de son analyse, démarche qui peut renseigner sur beaucoup de ses traits : « *Si les yeux, écrit F. Berthelot, sont le miroir de l’âme, la parole est celui de l’être, sous tous ses aspects : être social, être physique, être mental, etc. Le personnage ne fait pas exception à la règle, et l’auteur qui lui attribue un langage se sent souvent tenu (...) de [le] caractériser par des traits spécifiques susceptibles de rendre compte de ses particularités* »⁷⁶

Nous avons un tableau qui montre le profil des personnages. Ce tableau synthétise sémiologiquement les itinéraires des personnages essentiels dans *l’attentat*. Dans le profil de chaque personnage, il y a une qualification et fonction ou bien des types d’action qu’il assume dans le roman. C’est aussi une classification

⁷⁶- F. Berthelot, *Parole et dialogue dans le roman*, Nathan, Paris, 2001, p.206.

selon « l'être » et « le faire » du personnage. En conséquent, ces classifications nous permettent de distinguer ces personnages pour montrer les caractéristiques de chacun.

Le tableau sémiotisant les itinéraires des personnages révèle leur structuration antagonique de par leurs profils sémantiques ; autrement dit, leurs densités dramatiques. Le personnage le plus riche en actions demeure Amine dans la mesure où il mène un parcours du combattant pour trouver des réponses à l'acte criminel de sa femme. L'antagonisme que révèle le tableau met en contraste de groupes de personnages : celui des intégrés dans la société juive et celui de ceux issus des centres de la lutte djihadiste prônée par les résistants et le groupe des personnages modérés. Cela n'est valable que pour la phase d'avant l'attentat. Ce dernier opère une mutation radicale dans le parcours d'Amine puisqu'il est amené à réintégrer le bercail est à découvrir la souffrance de palestiniens. Du coup, le même personnage change de convictions en changeant d'espace. Il se métamorphose de tout au tout. Inversement, Sihem exporte le drame des palestiniens à Tel-Aviv. En ce sens, les luttes dont est le fief l'espace palestinien est révélateur de valeurs de résistance et de combat. Il finit par assimiler Amine et l'engloutir. Qu'en est-il des langages des personnages ? Vont-ils dans la même direction de leurs actions ? C'est ce à quoi nous tenterons de répondre en étudiant leurs signifiants.

4.1.9. Les étiquettes sémantiques des personnages

Cette étape consiste à relever toutes les étiquettes que s'assigne Amine et celles que lui assignent les personnages de toute la communauté dans *l'Attentat*. L'ambition de l'analyse du signifiant d'Amine demeure la saisie, dans la mesure du

possible, de ses différents attributs, vertus et qualifications afin de mettre en lumière son déplacement à partir des seules données textuelles.

Désignateur	L'étiquette	Lieu d'énonciation	Contexte	Type du Discours	Page
Narrateur	Avant de me naturalisé israélien, alors que, jeune chirurgien, je remuais ciel et terre pour être titularisé...	L'hôpital de Tel-Aviv	Incipit : Avant l'attentat.	Narratif	13
Amine	Impossible, ma femme rentre aujourd'hui.	Idem	Idem. Refus d'aller au club de tennis avec ses collègues.	Dialogue	14
Kim	Et, bien sûr, Sihem n'est pas encore rentrée ?	Idem	Amine téléphonais chez lui.	Dialogue	15
Narrateur	Je connais Kim depuis l'université. Nous n'étions pas de la même promotion.	Idem	Introduction de Kim.	Souvenirs D'enfance.	15
Amine	Passé devant, ma belle. Je veux voir toutes les merveilles que tu traînes derrière toi.	Idem	Amine flirt avec Kim.	Dialogue	16
Kim	Tu oserais me répéter ça en présence de Sihem ?	L'hôpital de Tel-Aviv	Idem.	Dialogue.	16
Narrateur	Soudain, une formidable explosion fait vibrer les murs et tintinnabuler les vitres de la cantine.	Le restaurant de Tel-Aviv	Le jour de l'attentat à Tel-Aviv.	Narratif	17
Amine	Tu as raison. Il faut nous préparer à accueillir les premières évacuations.	L'hôpital de Tel-Aviv	Idem.	Dialogue	18
Narrateur	Lorsque l'horreur frappe, c'est toujours le cœur qu'elle vise en premier.	Idem	Idem	Narratif	18
Un blessé (Juif)	Je ne veux pas qu'un arabe me touche.	Idem	Refus d'être opéré par le docteur Amine.	Dialogue	21
Amine	Il faut l'opérer toute de suite.	Idem	Amine ignore le racisme.	Monologue	21
Narrateur	...nous en étions à dix-neuf décès...quatre amputations et trente-trois admissions critiques. Une quarantaine de blessés ont été récupérés par leurs proches...	Idem	Les résultats de l'attentat.	Narratif	23
Narrateur	Quatre patrouilles m'ont intercepté en cours de route, me passant au peigne fin.	Idem	Retour d'Amine à la maison, après le travail.	Narratif	26

Narrateur	Un moment, un jeune agent ne supportais pas mes protestations a braqué son arme sur moi et a menacé de me brûler la cervelle si je ne bouclais pas.	Idem	Idem.	Narratif	26
Narrateur	Sihem ne m'ouvre pas. Elle n'est pas rentrée de KafrKanna.	La maison d'Amine à Tel-Aviv	Amine à sa maison.	Narratif	27
Narrateur	La vie ne lui a pas fait de cadeaux. Orpheline de mère à dix-huit ans, morte d'un cancer, et père, disparu dans un accident...	Idem	L'enfance de Sihem.	Narratif	27
Narrateur	...nous occupons une magnifique demeure dans l'un des quartiers les plus huppés de Tel-Aviv et nous disposons d'un compte en banque assez consistant.	Idem	La vie d'Amine et Sihem.	Narratif	28
Narrateur	... NaveedRonnen, un haut fonctionnaire de la police.	Idem	Présentation de NaveedRonnen	Narratif	29
Naveed	Je t'appelle de l'hôpital. On a besoin de toi, ici.	Idem	Un appelle de Naveed à Amine.	Dialogue	29
Narrateur	NaveedRonnen fut l'un de mes patients les plus attachants.	Idem	La première rencontre de Naveed et Amine.	Narratif	31
Narrateur	Plus tard, j'ai opéré sa mère, et ça nous a rapprochés d'avantage.	Tel-Aviv	Idem	Narratif	31
Naveed	Je crois qu'il s'agit de ta femme, Amine.	Idem	Amine à l'hôpital.	Monologue	33
Narrateur	Je ne sais plus où j'en suis, ne reconnais même plus les murs...	L'hôpital de Tel-Aviv	Amine en état de choc...	Narratif	33
Narrateur	Seule la tête de Sihem, étrangement épargnée par les dégâts qui ont ravagé le reste de son corps...	Idem	Identification du corps de Sihem.	Descriptif	34
La capitaine Moshe	Nous avons un mandat de perquisition, docteur Jaafari.	Idem	Amine et la police.	Dialogue	37
Naveed	Il ne s'agit pas d'une bombe, mais d'un attentat suicide. Toute porte à croire que la personne qui s'est fait exploser au restaurant est ta femme, Amine.	Idem	La police croire que Sihem travaille avec le Jihad islamique.	Dialogue	37
Amine	Ce n'est pas elle. Ça ne peut pas être elle.	La maison d'Amine à Tel-Aviv	Amine défend sa femme, Sihem.	Dialogue	41
Amine	Ma femme n'a rien à avoir avec ces gens. Il s'agit d'un horrible malentendu.	Idem	Idem.	Dialogue	42

Amine	Ça fait quinze ans que je partage sa vie et ses secrets.	Idem	Idem.	Dialogue	44
Amine	C'est beaucoup trop pour un homme fatigué. Laissez-moi pleurer d'abord, ensuite achevez-moi...	Idem	Idem		45
Amine	Je vous interdis de salir sa mémoire. C'était une femme bien. Très bien même.	Idem	Idem.	Dialogue	45
Amine	Ma femme n'est pas une islamiste. Combien de fois faut-il vous répéter ? Vous faites fausse route. Laissez-moi rentrer chez moi. Je n'ai pas dormi depuis deux jours.	Le poste de police à Tel-Aviv	La police ont gardent Amine pour une interrogation.	Dialogue	52
Le capitaine Moshé	La police scientifique est catégorique : votre épouse a été tuée par la charge explosive qu'elle portait sur elle.	Idem	Idem	Monologue	52
Narrateur	Le capitaine Moshé revient encore, et encore...Au bout du troisième jour, il ouvre la porte du trou à rat et me montre le couloir.	Idem	Amine enfin libéré.	Narratif	54
La capitaine Moshé	Vous êtes libre, docteur.	Idem	Idem	Monologue	54
Narrateur	Naveed Ronnen est au volant... Je comprends aussitôt qu'il n'est pas étranger à ma libération.	Tel-Aviv	Naveed aide Amine rentre chez lui.	Narratif	54
Naveed	Tu dois payer la <i>knass</i> pour récupérer son corps. C'est le règlement.	La maison d'Amine à Tel-Aviv	Naveed explique comment récupérer le corps de Sihem.	Monologue	56
Kim	Tu as passé la nuit là-dedans ?... Tu aurais pu te noyer.	Idem	Amine a dormi dans la baignoire toute la nuit.	Monologue	60
Narrateur	Elle se calme un peu en prenant ma température puis, après m'avoir préparé un repas, elle prend congé de moi...	Idem	Kim prend soin d'Amine.	Narratif	62
Les juifs	Sale terroriste ! Fumier ! Traître d'Arabe !	Idem	Des gens chez Amine en colère à cause de Sihem.	Monologue	62
Narrateur	Un jet de salive m'atteint à la figure... Un coup de pied me foudroie au ventre, un autre me redresse. Mon nez explose, puis mes lèvres.	Idem	L'agression d'Amine chez lui par des gens.	Narrative	63
Kim	Je vais te conduire à l'hôpital.	Idem	Kim trouve Amine après l'agression.	Monologue	63

Narrateur	Kim réussit à me transporter dans ma chambre, me rhabille, jette quelques affaires dans mon sac et m'installe dans sa voiture.	Idem	Kim sauve Amine.	Narratif	63
Narrateur	Elle m'emmène chez elle...	Chez Kim à Tel-Aviv	Idem	Narratif	64
Kim	Fais comme chez toi.	Idem	Idem	Monologue	65
Narrateur	Une semaine passe. Au cours de laquelle je n'ai pas remis les pieds chez moi. Kim m'héberge en veillant à ne pas égratigner mes susceptibilités...	Idem	Amine chez Kim.	Narratif	67
Narrateur	Mes blessures se sont cicatrisées, mes contusions déenflées ; mon genou amoché ne m'oblige plus à sautiller, mais mon poignet est encore sous bandage.	Idem	Idem	Narratif	67
Narrateur	J'ai payé l'amende et récupéré le corps de ma femme sans rien dire à personne. J'ai tenu à enterrer Sihem... à Tel-Aviv...	Tel-Aviv	L'enterrement de Sihem.	Narratif	68
Narrateur	Je n'oublierai jamais la joie de Sihem lorsque je lui ai retiré le bandeau des yeux pour lui faire découvrir notre maison.	La maison d'Amine à Tel-Aviv	Les souvenirs d'Amine avec Sihem.	Souvenir	72
Narrateur	Elle a été postée de Bethléem. Mon cœur manque de déboîter lorsque je reconnais l'écriture de Sihem.	La maison d'Amine à Tel-Aviv	Une lettre de Sihem adressé à Amine avant sa mort.	Narratif	73
Sihem	A quoi sert le bonheur quand il n'est pas partagé, Amine, mon amour ?	Idem	Idem	Épistolaire	74
Sihem	Tu voulais des enfants. Je voulais les mériter.	Idem	Idem	Épistolaire	74
Sihem	Aucun enfant n'est tout à fait à l'abri s'il n'a pas de patrie...Ne m'en veux pas.	Idem	Idem	Épistolaire	74
Kim	Qu'est-ce qui ne va pas ? Dis quelque chose, bordel. Tu as avalé des saloperies, c'est ça ?... C'est fou ce que tu es en train de te faire, Amine !	Chez Kim à Tel-Aviv	Amine avait disparu sans prévenir Kim.	Dialogue	76
Narrateur	Elle aperçoit la lettre à mes pieds, la ramasse, la parcourt.	Idem	Kim remarque la lettre.	Narratif	76
Narrateur	Kim m'emmène chez son grand-père qui habite une petite maison au bord de la mer.	Chez le grand-père de Kim à Tel-Aviv	Changement d'air après une semaine difficile.	Narratif	77

Narrateur	Le vieux Yehuda nous reçoit avec sa courtoisie habituelle. Veuf depuis une génération, ses enfants partis sous d'autres cieux vivre leur vie.	Idem	Chez le grand-père de Kim.	Narratif	77
Narrateur	Toute la nuit, j'ai essayé de comprendre comment Sihem en était arrivée là. A partir de quel moment elle avait commencé à m'échapper. Comment ai-je pu ne rien remarquer ?	Idem	Il commence à réfléchir après le changement de lieu.	Narratif	79
Amine	Je ne te survivrais pas une minute de plus... Tu es le monde, pour moi. Je succombe toutes les fois où je te perds de vue.	Idem	Amine en train de souvenir les moments avec Sihem.	Monologue Souvenir	80
Le vieux Yehuda	Il faut toujours regarder la mer. C'est un miroir qui ne sait pas nous mentir.	Idem	Amine à la plage.	Monologue	81
Le vieux Yehuda	... génocide juif...ce que notre peuple a enduré dans les camps d'extermination, suspendus entre les chambres à gaz et fours crématoires... Pourtant, je n'ai pas vu grand-chose de l'Holocauste. J'avais quatre ans.	Idem	Amine entend des histoires sur la souffrance des juifs.	Monologue	82
Le vieux Yehuda	La ségrégation raciale gagnait du terrain, tous les jours un peu plus. Les gens faisaient des réflexions désobligeantes lorsqu'ils nous croisaient dans la rue.	Chez le grand-père de Kim à Tel-Aviv	Idem.	Monologue	82
Narrateur	Tous les trois, perclus chacun dans son silence, nous contemplons l'horizon que l'aurore embrasse de mille feux...	Idem	Amine, Kim et son grand-père à la plage.	Narratif	84
Narrateur	C'est finalement Kim qui est allée chercher ma voiture à l'hôpital.	Chez Kim à Tel-Aviv	Retour chez Kim.	Narratif	85
Kim	Ne laisse pas le chagrin fausser tes bonnes manières, Amine.	Un dispensaire à Tel-Aviv	Amine essaye d'éviter Naveed.	Monologue	88
Naveed	Depuis quand tu fumes ?	Un cafeteria à Tel-Aviv	Amine dans un cafeteria avec Naveed et Sihem.	Dialogue	91
Amine	Je ne veux pas me disputer avec toi, Amine.	Idem	Idem.	Dialogue	93

Naveed	Que te dire, Amine. Je crois que même les terroristes les plus chevronnés ignorent vraiment ce qu'il leur arrive. Et ça peut arriver à n'importe qui.	Idem	Naveed explique à Amine à propos des terroristes.	Monologue	95
Narrateur	...elle me demande à bout portant pourquoi je n'ai rien dit à Naveed à propos de la lettre.	Chez Kim à Tel-Aviv	Chez Kim. Amine avait caché la lettre à Naveed.	Narratif	96
Narrateur	Portant, je n'affiche ma religiosité nulle part. Depuis l'université, j'essaie de m'acquitter scrupuleusement de mes tâches citoyennes.	Idem	La vie d'Amine chez les Juifs.	Narratif	99
Narrateur	Pour un Arabe qui sortais du lot – et qui se payait le luxe d'être major de sa promotion – le moindre faux pas était fatal.	Idem	Idem.	Narratif	100
Narrateur	Mon grand-père régnait en patriarche sur la tribu... Il est mort spolié...	Idem	Amine décrit son grand-père.	Narratif	100
Narrateur	Mon père ne voulait pas hériter de ses œillères... il voulait être un artiste... J'étais son fils unique. S'il n'en voulait pas d'autres, c'était pour mettre un maximum de chances de mon côté.	Idem	Amine décrit son père.	Narratif	101
Narrateur	Quand il m'a vu brandir mon doctorat, il s'est jeté dans mes bras... Il est mort sur un lit d'hôpital... Mon père était quelqu'un de bien. Son humilité et son discernement étaient régals. J'ai tant voulu lui ressembler...	Chez Kim à Tel-Aviv	Idem	Narratif	101
Narrateur	Je ne croyais pas aux prophéties de la discorde et n'arrivais pas à me faire à l'idée que Dieu puisse inciter ses sujets à se dresser les uns contre les autres...	Idem	Les croyances d'Amine.	Narratif	101
Le père d'Amine	Et rappelle-toi ceci : il n'y a rien, absolument rien au-dessus de ta vie... Et ta vie n'est pas au-dessus des autres.	Idem	Les mots du père d'Amine avant sa mort.	Monologue Souvenir	101
Amine	Il faut que j'aille à Bethléem.	Idem	Chez Kim.	Monologue	103
Amine	C'est là-bas que Sihem a posté la lettre.	Idem	Il s'adresse à Kim.	Dialogue	104

Kim	Foutaises ! Dix-sept personnes ont été tuées, et des dizaines d'autres blessées. Cette affaire n'a rien de personnel.	Idem	Kim essaye d'empêcher Amine de partir à Bethléem.	Dialogue	105
Amine	Si. J'étais son mari. Mon devoir était de veiller sur elle, de la protéger. Où avais-je la tête, bon sang ! pendant qu'elle tentait de s'en sortir.	Idem	Amine se sent responsable de la mort de Sihem.	Dialogue	107
Amine	Je suis malheureux comme ce n'est pas possible.	Idem	Idem	Monologue	109
Narrateur	Kim a tenu à m'accompagner à Bethléem. C'est la condition qu'elle a posée pour consentir à me laisser prendre des risques aussi flagrants. Elle veut être à mes côtés.	Idem	Kim veut accompagner Amine à Bethléem.	Narratif	111
Narrateur	Elle m'a proposé de nous établir... dans la résidence secondaire que son frère Benjamin avait achetée à Jérusalem...	Idem	Idem	Narratif	111
Amine	Je ne suis pas fatigué. Il est midi, c'est l'heure de trouver quelqu'un chez ma sœur de lait.	Jérusalem	A Bethléem, il commence sa quête.	Dialogue	113
Narrateur	C'est Leila, ma sœur de lait. Elle a un peu plus de quarante-cinq ans, mais elle paraît soixante.	Bethléem	Amine chez sa sœur de lait.	Narratif	114
Leila	J'imagine... J'ai beaucoup pensé à toi depuis l'attentat. Je te sais sensible et fragile et je me demandais comment un écorché vif allait surmonter une telle... une telle...	Idem	Leila adresse Amine	Dialogue	115
Leila	Amine, mon frère, je crois que je ne suis pas autorisée à parler de cette histoire.	Bethléem	Idem	Dialogue	116
Amine	Je te rappelle que Sihem était mon épouse.	Idem	Amine cherche des réponses.	Dialogue	116
Chauffeur d'un taxi	Écoute-moi ça, l'ami. Celui qui n'a pas entendu cheikh Marwan prêcher n'aura vécu sa vie qu'à moitié.	Idem	Retour à la maison où Kim était.	Monologue	118
Yasser	Ce vendredi-là, cheikh Marwan était attendu à la Grande Mosquée. Ta femme voulait qu'il la bénisse. Ce n'est qu'après avoir trouvé	Idem	Yasser est le mari de Leila et Amine lui pose des questions sur Sihem.	Monologue	121

	sa photo sur le journal qu'on a compris... Nous sommes très fier d'elle.				
Narrateur	C'est une Mercedes ancien modèle de couleur crème à moitié recouverte d'une bâche.	Idem	La voiture que la police cherche.	Narratif	127
Yasser	Elle appartient à Adel	Idem	Idem.	Monologue	127
La capitaine Moshé	Le conducteur de l'autocar Tel-Aviv-Nazareth dit que ta femme est montée dans une Mercedes ancien modèle de couleur crème...	Idem	C'est la voiture que Sihem a pris avant de sa mort.	Souvenir	128
Narrateur	Le lendemain, à la première heure, je me présente à la Grande Mosquée.	Idem	Amine cherche à voir l'imam.	Narration	131
Un jeune homme	Je suis désolé. L'imam n'est pas là. Il a dû sortir sans que je m'en aperçoive.	Idem	Idem	Dialogue	132
Narrateur	Vers midi, trois jeune hommes...m'informent que ma présence dans la mosquée était inutile et me prient de quitter les lieux.	Idem	Idem	Narratif	133
Narrateur	A l'appel du muezzin, je sors dans la rue me dirige vers la mosquée pour la troisième fois d'affilée... Ils sont cinq. Deux se tiennent en faction... les trois autre me bousculent dans une porte cochère.	Bethléem	Les cinq hommes empêchent Amine de voir l'imam.	Narratif	135
Amine	Ma femme a rencontré le cheikh Marwan dans la Grande Mosquée. C'est la raison pour laquelle je veux voir l'imam.	Idem	Idem	Dialogue	136
L'homme de la mosquée	Nous n'avons rien à voir avec votre femme.	Idem	Idem	Dialogue	136
Narrateur	Le premier m'attrape par le collet et me fauche les jambes avec son pied ; le second me porte un coup de genou dans la hanche... Les deux hommes s'acharnent sur moi...et je perds connaissance.	Idem	Idem	Narratif	151
Kim	Mon Dieu !	Idem	Après l'attaque d'Amine	Monologue	151

Narrateur	Elle proteste, me traite de fou et me supplie de la suivre sans tarder à Jérusalem ; je refuse catégoriquement de quitter Bethléem.	Idem	Kim s'inquiète de l'état d'Amine.	Narratif	152
Le cheikh Marwan	Frère Amine, c'est un privilège de te recevoir dans ma modeste demeure...	Idem	L'imam à enfin accepter de voir Amine.	Dialogue	153
Amine	Si c'est le prix à payer pour vous rencontrer, je trouve la note assez salée.	Idem	Idem.	Dialogue	154
Le cheikh Marwan	J'ai perdu les miens, moi aussi	Idem	Idem	Dialogue	154
Amine	J'avoue que je suis beaucoup plus en colère de n'avoir rien vu venir que pour le reste. Ma femme islamiste ?	Idem	Amine parle avec l'imam.	Dialogue	155
Amine	Que lui avez-vous raconté pour faire d'elle un monstre, une terroriste, une intégriste suicidaire, elle qui ne supportait pas d'entendre gémir un chiot ?	Idem	Amine cherche pour des réponses sur sa femme.	Dialogue	155
Narrateur	Moi-même je ne comprends pas d'où vient cette insolence agressive qui fait trembler mes mains...	Idem	Amine se met en colère.	Narratif	155
Le cheikh Marwan	Elle n'agissait pas sous notre bannière, mais nous avons apprécié son geste.	Idem	Le cheikh se défend.	Dialogue	156
Le cheikh Marwan	Je ne te demande pas de lui pardonner – qu'est-ce que le pardon d'un mari quand on a reçu la grâce du Seigneur ?	Bethléem	Il justifie les actions de Sihem	Dialogue	157
Amine	Tu as choisi de tuer, j'ai choisi de sauver. Ce qui est l'ennemi pour toi, pour moi est un patient.	Idem	Amine se défend aussi.	Dialogue	159
Le cheikh Marwan	J'ai beaucoup de chagrin pour toi, docteur Amine Jaafari. Il est clair, nous n'empruntons pas le même chemin...Rentre chez toi. Nous n'avons plus rien à nous dire.	Idem	La fin de la conversation entre Amine et l'imam.	Monologue	160
Narrateur	Kim avait raison ; j'aurais dû remettre la lettre à Naveed... J'ai décidé d'arrêter mon cirque : je rentre à Tel-Aviv.	Jérusalem	Amine décidé de rentrer à Tel-Aviv avec Kim.	Narration	161

Amine	C'est ma maison, Kim. Tôt ou tard, il faudra bien que j'y retourne.	Tel-Aviv	Amine veut rentrer chez lui.	Dialogue	165
Kim	Je ne veux pas que tu t'isoles, c'est tout. Je trouve que tu n'es pas encore en mesure de te ressaisir seul.	Idem	Kim veut qu'il reste chez elle.	Dialogue	167
Narrateur	<i>Je voudrais une fille,... Je la veux saine et belle... Je veux qu'elle ait l'essentiel de ton regard et tes fossettes...</i>	La maison d'Amine à Tel-Aviv	Amine se souvient de sa femme Sihem	Narratif	171
Naveed	Qu'est-ce qu'on devient, vieux frère ? Amnésique ou seulement distrait ? Tu t'en vas, tu reviens, tu disparais puis tu réapparaîs...	Idem	Naveed appelle Amine et il s'inquiète comme Kim.	Dialogue	173
Narrateur	Les photos défilent sous mes yeux... Sihem sous un parasol...Sihem sur les Champs-Élysées... avec mon neveu Adel dans le jardin... Sihem devant la mosquée de son quartier natal à Nazareth...	Idem	Amine regarde les photos de Sihem dans sa maison.	Narratif	175
Narateur	Elle adorait sa ville natale. Mais Adel ?...Cette coïncidence me travaille. Adel, Sihem... Sihem, Adel	Idem	Idem	Narratif	176
Narrateur	Le réveil indique 5 heures du matin. Je m'habille, rejoins ma voiture et mets le cap sur KafrKanna.	La maison d'Amine à Tel-Aviv	Amine cherche sur la relation entre Sihem et Adel.	Narratif	177
Narrateur	Un voisin m'apprend que grand-mère a été évacuée sur l'hôpital de Nazareth et que son neveu Abbas a été auprès d'elle. Abbas est dans la salle d'attente...	Nazareth	Idem	Narratif	177
Narrateur	... je lui demande qu'elle avait été la nature des relations entre ma femme et le garçon sur la photo.	KafrKanna	Idem	Narratif	178
Abbas	Il te faut un tableau où quoi ? Y a des signes qui ne trompent pas. Je n'avais pas besoin de les surprendre dans les bras l'un de l'autre. Leur façon de raser les murs m'a suffi.	Idem	Abbas pense que Sihem trompait Amine avec Adel.	Monologue	179
Narrateur	Lentement, je reconnais sur le mur d'en face le tableau à deux sous reproduisant les <i>Tournesols</i> de Van Gogh...	Un hôtel sur le seuil de Tel-Aviv	Amine se trouve dans un hôtel.	Narration	181
Le gérant d'un hôtel.	Vous êtes dans cette chambre depuis deux jours et vous ne l'avez pas quittée une seule fois.	Idem	Idem	Dialogue	182

Narrateur	Je me rappelle avoir quitté KafrKanna... dans une sorte d'état second.	Idem	Idem	Narratif. Souvenir	183
Narrateur	...je suis allé dîner dans un bistro, puis me souler copieusement dans un bar sordide. Une fois dans ma chambre, j'ai sombré dans l'abîme...	Seuil de Tel-Aviv	Il se souvient comment il est arrivé à l'hôtel.	Narratif	184
Narrateur	Je ne suis pas bien ; je me sens glisser inexorablement quelque part...	Idem	Idem	Narratif	185
Amine	Où est Adel ?	Idem	Il appelle Yasser, le père d'Adel.	Dialogue	185
Yasser	Janin... Adel est à Janin.	Idem	Idem	Dialogue	186
Narrateur	... je sors... dans ces endroits où je n'ai jamais mis les pieds auparavant, de ne pas tomber sur une connaissance ou un ancien collègue.	Idem	Amine s'isole comme Kim l'avait prévu.	Narratif	187
Narrateur	...je manquais de patience, réagissais très mal lorsqu'un regard se posait sur moi... je devenais quelqu'un d'autre, imprévisible...	Idem	Amine change à cause de la mort de sa femme.	Narratif	188
Narrateur	Je l'invite à me foutre dehors lui-même. Il accepte volontiers et me saisit par la gorge.	Seuil de Tel-Aviv	Il se comporte mal dans un restaurant.	Narratif	189
Narrateur	On me bouscule dans une voiture et on me conduit dans le poste de police le plus proche... et on m'enferme dans une cellule...	Le poste de police au seuil de Tel-Aviv	Il avait refusé de présenter ses papiers à la police.	Narratif	189
Naveed	Je te cherche depuis des jours et des nuits. Dès que Kim m'a appris ta disparition, j'ai communiqué ton signalement...aux postes de police et aux services hospitaliers.	Idem	Naveed sauve Amine qui était chez les polices.	Dialogue	190
Naveed	Sauf que tu peux te faire du mal en t'isolant... Et tu as tort de croire que tu es seul. Tu as encore des amis sur qui tu peux compter.	Idem	Idem	Dialogue	191
Naveed	Je n'ai pas du feu. Tu devrais arrêter de fumer.	Idem	Idem	Monologue	192
Naveed	Tu vas sur un territoire miné où je n'exerce aucun pouvoir...Je te préviens, Bethléem est une station balnéaire par rapport à Janin.	Idem	Amine veut partir à Janin pour trouver Adel.	Dialogue	193

Amine	Kim m'a promis de ne rien dire, et elle a toujours tenu parole.	Idem	Il parle avec Naveed.	Dialogue	193
Narrateur	Naveed tente de s'approcher de moi. Je lève les deux mains pour le supplier de rester où il est... et m'enfoncé dans la nuit.	Idem	Naveed essaye d'empêcher Amine à partir à Janin.	Narratif	193
Jamil	Est-ce que tu as déjà vu des tanks riposter aux frondes, Amine ? Eh bien, à Janin, les chars ont ouvert le feu sur les gamins qui leur jetaient la pierre.	Janin	Amine à Janin avec Jamil.	Monologue	196
Narrateur	A Tel-Aviv, j'étais sur une autre planète. Mes œillères me cachaient l'essentiel du drame qui ronge mon pays...	Idem	Amine commence à voir la réalité.	Narratif	196
Narrateur	Un obus explose au loin, puis un deuxième... Des pâtés de maisons entiers ont été rasés par les tanks et les bulldozers, sinon soufflés à la dynamite.	Idem	Idem.	Narratif	197
Narrateur	Nous sommes cousins, Khalil, Jamil et moi. Jamil... C'est un brave père de famille... Il sait pour Sihem.	Janin	Présentation de Jamil.	Narratif	200
Narrateur	Janin n'est plus qu'une ville sinistrée, un immense gâchis...	Idem	La ville de Janin.	Narratif	202
Abu Damar	Je m'appelle Abu Damar. C'est mon nom de guerre. Je suis quelqu'un de confiance. Khalil m'envoie te chercher.	Un hôtel à Janin	Amine était dans un hôtel en attendant Khamil.	Monologue	203
Chef de la guerre	Tu veux te venger, docteur ?... Qu'est-ce que tu veux au juste ? Être égorgé dans un caniveau ou pendu sur la place ?	Janin	Amine à Janin. Il n'a pas encore trouvé Adel.	Dialogue	205
Amine	Je suis venu voir Khalil. C'est mon cousin.	Idem	Idem.	Dialogue	205
Chef de la guerre	Khalil a fichu le camp dès qu'il a eu vent de ta visite... Est-ce que tu mesures le bordel que tu as foutu à Bethléem ? A cause de toi, l'imam de la Grande mosquée a été obligé de déménager... J'ignore pourquoi Abu Moukaoum a accepté de te rencontrer.	Idem	Le chef de la guerre explique à Amine les conséquences de ses faits.	Monologue	206
Narrateur	On m'enferme dans une cave opaque, sans lucarne ni éclairage.	Idem	Amine enfermée.	Narratif	209

Narrateur	Six jours et six nuits enfermé dans un trou à rat pestilentiel... à me nourrir de soupe froide...	Idem	Idem	Narratif	210
Narrateur	Le septième jour, un commandeur sous bonne escorte me rend visite dans la cave.	Idem	Idem	Narratif	210
Un commandeur	On dit que t'es un homme bien, un éminent humaniste et que tu n'as aucune raison de vouloir du mal aux gens... Tu es libre, docteur. Tu as demandé à rencontrer Adel. Il t'attend dehors...	Idem	Amine libérer.	Monologue	211
Adel	Ammou ?... Tonton ? C'est moi, Adel... On m'a dit que tu me cherchais. Alors je suis venu.	Idem	Rencontre entre Amine et Adel.	Dialogue	214
Amine	Qu'elle était la nature de vos relations ?	Idem	Idem	Dialogue	215
Adel	Seulement militante... Elle a bon dos, la Cause.	Idem	Idem	Dialogue	215
Narrateur	Ce que je veux savoir... c'est si Sihem me trompait.	Janin	Idem	Dialogue	216
Adel	... je te l'interdis. Je ne te permettrai pas de salir sa mémoire. Sihem était une femme pieuse. Et on ne peut pas tromper son mari sans offenser le Seigneur.	Idem	Adel explique que Sihem n'a jamais trompé Amine.	Monologue	216
Narrateur	Et je le crois, mon Dieu ! je le crois. Ses paroles me sauvent de mes doutes, de mes souffrances, de moi-même... je suis presque tenté de tout pardonner.	Idem	Amine crois Adel.	Narratif	217
Amine	Pourquoi ne m'avait-elle rien dit ?	Idem	Idem	Dialogue	218
Adel	Sihem est femme avant d'être la tienne. Elle est morte pour les autres. Pourquoi veux-tu que Sihem reste en dehors de l'histoire de son peuple ?	Idem	Amine a enfin trouvé des réponses.	Dialogue	219
Amine	Sihem était libre. Elle disposait de tout. Je ne la privais de rien.	Idem	Idem.	Dialogue	219
Adel	Elle était peut-être heureuse, mais pas suffisamment pour te ressembler.	Idem	Idem.	Dialogue	219

Narrateur	Je ne veux pas être fier d'être veuf, je ne veux pas renoncer au bonheur qui m'a fait mari et amant, maître et esclave...	Idem	Idem	Narratif	222
Adel	Ton grand-oncle Omr sait que tu es à Janin. Si tu n'as pas du temps, c'est pas grave. Je lui expliquerai.	Idem	Adel invite Amine à Janin.	Dialogue	222
Amine	Il n'y a rien à expliquer, Adel. Je n'ai jamais renoncé aux miens.	Idem	Amine accepte.	Monologue	222
Adel	C'est Wissam. Le petit-fils d'Omr.	Idem	Amine rencontre Wissam.	Monologue	223
Narrateur	Omr, doyen de la tribu... mon grand-père...Il est heureux de me revoir.	La tribu natale d'Amine	A Janin.	Narratif	227
Narrateur	Faten, sa petite-fille de trente-cinq ans, est à côté de lui... Je l'avais laissée gamine effarouchée... C'est une fille costaude et rustre...	Idem	Introduction de Faten.	Narratif	228
Narrateur	C'est à cet endroit précis que ma mère avait enterré mon chiot, mort-né... Ma mère...une âme charitable... un amour perdu à jamais dans la rumeur des âges.	La tribu natale d'Amine	Amine fait un tour à Janin, sa tribu natale.	Narratif	230
ShlomiHirsh	Vous avez sa silhouette, sa démarche et... un peu de ses traits. Ne seriez-vous pas Amine, le fils de Redouane le peintre ?	Idem	Amine parle avec ShlomiHirsh.	Dialogue	231
ShlomiHirsh	Mon nom est ShlomiHirsh, mais les Arabes m'appellent Zeev l'Ermite.	Idem	Idem.	Dialogue	232
ShlomiHirsh	Tu m'en bouches un coin, là. Où tu as appris ces versets d'Isaïe ?	Idem	Idem.	Dialogue	233
Amine	Tout Juif de Palestine est un peu arabe et aucun Arabe d'Israël ne peut prétendre ne pas être un peu juif.	Idem	Idem	Dialogue	233
Narrateur	Tante Najet en personne est là... A quatre-vingt-dix ans, elle n'a pas fléchi d'un cran... Elle pleure dans ma chemise. D'autres cousins, oncles, neveux, nièces et parents attends patiemment leur tour de m'embrasser.	Idem	Amine rencontre sa famille et vieux amis à Janin.	Narratif	234
Un cousin d'Amine	Wissam... Il est tombé au champ d'honneur, ce matin. Il a bourré sa voiture d'explosifs et il a foncé sur	Idem	La mort de Wissam.	Monologue	237

	un poste de contrôle israélien...				
Narrateur	L'officier m'apprend que suite à l'opération kamikaze perpétrée par Wissam Jaafari contre un check point... nous avons une demi-heure pour évacuer la demeure et lui permettre de procéder à sa destruction.	Idem	Les conséquences de l'acte de Wissam.	Narratif	237
Amine	Pas question. Nous ne vous laisserons pas détruire notre maison. Qu'est-ce que cette histoire ? Ils vont aller où, les gens qui habitent ici ?	Idem	Les soldats veulent détruire la maison d'Omr.	Monologue	238
Narrateur	...une colère se déchaîne en moi et me lance contre l'engin. Un soldat se met en travers de mon chemin ; et je le bouscule et me rue sur le monstre en train de dévaster mon histoire.	Idem	Amine essaye de sauver la maison où il a grandi...	Narratif	239
Narrateur	Le lendemain, plus de trace de Faten. Nous avons remué ciel et terre pour la retrouver ; volatilisée.	La tribu natale d'Amine	Faten avait disparu.	Narratif	240
Narration	C'est ça, pensé-je : Faten est probablement à Janin pour recevoir la bénédiction du cheikh.	Janin	Idem	Narratif	241
Adel	Si Faten est quelque part, inutile d'essayer de la rattraper. Elle est majeure et parfaitement libre de faire ce qu'elle veut de sa vie. Et de sa mort... On ne choisit pas son destin, mais c'est bien de choisir sa fin.	Idem	Amine essaye de sauver Faten.	Monologue	241
Amine	Est-ce que la connaissez, ma sœur, est-ce qu'elle est ici ?	Idem	Amine cherche Faten.	Dialogue	242
Des miliciens	Si on ne voit pas d'hélico, c'est qu'il s'agit d'un drone.	Idem	Idem	Monologue	243
Un milicien	Ecartez-vous, s'il vous plaît. Laissez passer le cheikh...	Idem	Le drone était arrivé.	Monologue	243
Narrateur	Une crue de poussière et de feu vient de me happer, me catapultant à travers mille projectiles. J'ai le vague sentiment de m'effiloche, de me dissoudre dans le souffle de l'explosion... le véhicule du cheikh flambe.	Idem	Amine était l'un de victime du drone.	Narratif	244
Un homme	Celui-là est fichu...	Idem	Idem	Monologue	244

Narrateur	Pourquoi me ferme-t-il les yeux ?... C'est en arrivant pas à les rouvrir que je comprends : C'est donc ça ; c'est fini, <i>je ne suis plus...</i>	L'hôpital à Janin	La mort d'Amine.	Narratif	245
-----------	---	-------------------	------------------	----------	-----

4.1.10. Commentaire du tableau

Le premier tableau synthétisant sémiologiquement les itinéraires des personnages essentiels de *l'Attentat* montre une indéniable supériorité actantielle du personnage Amine. Son statut d'intellectuel et d'engagé fait de lui un incontestable héros ayant vécu presque tous les drames qui existent dans notre corpus.

Quant à son signifiant, comme le montre le tableau ci-dessus, il révèle une singularité et une spécificité indéniable au niveau de la communication par rapport aux autres personnages. Son langage est riche de par son doctorat. On apprend qu'il est major de promotion à l'université et cette compétence l'aide à réussir à Tel-Aviv. La mort d'Amine est tragique car il est médecin et il n'a pas pu se sauver. Il passe toute sa vie à sauver et à soigner les gens, surtout les victimes de l'attentat mais il n'a pas été sauvé par les autres. Maintenant, nous tenterons de cerner les rapports qu'entretiennent leurs itinéraires par rapport à l'éthique et à la tradition.

4.1.11. Les signifiants des personnages

Personnage / Langage	Amine	Sihem	Kim	Naveed	Cheikh Marwan
Intellectuel	+	+	+	+	+
Humaniste	+	+	+	+	-
Légendaire	+	-	-	-	-
Tragique	+	+	+	+	+
Ironique	+	-	+	+	-

Humoristique	+	-	+	+	-
Poétique	+	-	-	-	+

Tableau n° 3 : langages des personnages.

Le dialogue est la forme qu'a choisie Yasmina Khadra pour montrer un échange d'idées entre ses personnages. Ces dialogues n'ont pas une fonction seulement esthétique, mais aussi informative. Le dialogue nous fait comprendre l'intrigue et le caractère des personnages.

Le dialogue entre Amine et l'imam montre la différence entre les valeurs palestiniennes et les valeurs israélienne. Amine accuse l'imam d'avoir manipulé Sihem pour qu'elle se fasse exploser : « *Que lui avez-vous raconté pour faire d'elle un monstre, une terroriste, une intégriste suicidaire, elle qui ne supportait pas d'entendre gémir un chiot ?* »⁷⁷

Le cheikh refuse : « *Elle n'agissait pas sous notre bannière, mais nous avons apprécié son geste.* »⁷⁸

Le dialogue suivant contient la différence entre les valeurs des deux sociétés : Amine : « *Tu as choisi de tuer, j'ai choisi de sauver. Ce qui est l'ennemi pour toi, pour moi est un patient.* »⁷⁹ L'imam le confirme dans la phrase suivante : « *J'ai beaucoup de chagrin pour toi, docteur Amine Jaafari. Il est clair, nous n'empruntons pas le même chemin...Rentre chez toi. Nous n'avons plus rien à nous dire.* »⁸⁰ Il montre aussi les valeurs et les idées des personnages.

De ce fait, *L'attentat* comme les autres romans de Khadra, est « ré-écriture » de l'histoire en littérature. L'auteur écrit d'une façon poétique, il utilise des phrases que l'on peut comparer à des vers. Par exemple : "*Nous contemplons l'horizon que*

⁷⁷- Yasmina Khadra, *L'attentat*, op.cit, p.155.

⁷⁸- Ibid, p.156.

⁷⁹- Ibid, p.159.

⁸⁰- Ibid., p.160.

l'aurore embrase de mille feux, certains que le jour qui se lève, pas plus que ceux qui l'ont précédé, ne saurait apporter suffisamment de lumière dans le cœur des hommes"⁸¹ Il introduit des citations telles que : "*Celui qui t'a dit qu'un homme ne doit pas pleurer ignore ce qu'un homme veut dire*"⁸²

Le langage d'un personnage est associé à son rôle dans le roman. Il est évident que dès le début jusqu'à la fin du roman, Amine utilise beaucoup de mots, plus que les autres personnages car c'est lui le narrateur et le personnage principal. Pour le cas de Sihem, nous avons la lettre comme les seuls mots qu'elle a écrits :

*« A quoi sert le bonheur quand il n'est pas partagé Amine, mon amour ? Mes joies s'éteignaient chaque fois que les tiennes ne suivaient pas. Tu voulais des enfants. Je voulais les mériter. Aucun enfant n'est tout à fait à l'abri s'il n'a pas de patrie... Ne m'en veux pas, »*⁸³

Dans cette lettre, il n'y a ni de l'ironie ni de l'humour. Elle se montre intelligente et un peu tragique. Elle regrette de n'avoir pas donné à Amine ce qu'il veut le plus dans ce monde : des enfants. A cause de la mort de ses parents quand elle était petite, elle avait toujours peur que cela arrive à ses enfants. Le fait qu'elle pense aux enfants montre qu'elle est humaniste, mais, d'autre part, hypocrite, vu qu'elle tue des enfants dans l'explosion à Tel-Aviv. Elle ne peut pas vivre en Palestine parce qu'il y a la guerre chaque jour là-bas. Elle montre aussi, dans sa lettre, qu'elle est pour la Palestine. Cela est suggéré par le mot « patrie » car la Palestine est le lieu de naissance d'Amine. Même si Sihem a tout en Israël, elle veut toujours faire quelque chose pour la Palestine et les Arabes. C'est pour cela qu'elle commet l'attentat.

Les flirts entre Kim et Amine démontrent leurs côtés humoristiques et ironiques, et surtout indiquent leur amitié profonde. Par exemple : Amine lui dit

⁸¹ Yasmina Khadra, *L'attentat*, op.cit, p.84.

⁸² Ibid, p11

⁸³Ibid, p.74.

« *Passe devant, ma belle. Je veux voir toutes les merveilles que tu traînes derrière toi* »⁸⁴ et Kim réponds « *Tu oserais me répéter ça en présence de Sihem ?* »⁸⁵ Avant l'attentat, il y a de l'humour à l'hôpital où Kim et Amine travaillent, mais après l'explosion les propos des personnages deviennent tragiques et intellectuel. Amine est démesurément bouleversé et malheureux depuis le jour que Naveed lui a appris la mort de sa femme.

Le langage d'Amine se révèle d'une grande portée poétique et intellectuelle charriant des indices qui montrent à quel degré il comprend la complexité du conflit israélo-palestinien : « *nous contemplons l'horizon l'aurore embrase de mille feux, certaines que le jour qui se lève, pas plus que ceux qui l'ont précédé...* »⁸⁶, « *Tout Juif de Palestine est un peu arabe et aucun Arabe d'Israël ne peut prétendre ne pas être un peu juif.* »⁸⁷ Amine est aussi un personnage héroïque et humaniste, surtout quand il montre son attachement aux siens : « *Je n'ai jamais renoncé aux miens.* »⁸⁸

L'héroïsme de l'époux de Sihem se dégage davantage en tentant de sauver sa nièce : Faten. C'est là qu'il meurt. Mais avant de rendre l'âme, il découvre le fossé qui le séparait, avant l'attentat de sa communauté.

Le langage d'Amine fait de lui un héros. Les résultats de l'étude de son signifiant recoupent ceux de son signifié. Dans son itinéraire et son discours, il se pose comme un intermédiaire entre deux communautés antagoniques. Son statut et ses convictions chavirent avec le changement d'espace. Son retour forcé au bercail est synonyme d'une purification spirituelle l'ayant extrait de l'indifférence à l'encontre des siens. Il va même jusqu'à se sacrifier pour sauver sa nièce.

Le tableau, il est vrai, révèle une structuration antagonique des discours. Il se structure en deux catégories de langage : celui des personnages appartenant à

⁸⁴Ibid, p.16

⁸⁵Ibid

⁸⁶Yasmina Khadra, *L'attentat*, éditions Juillard, Paris, 2005, p.84.

⁸⁷Ibid, p.233

⁸⁸Ibid, p.222

l'espace juif et celui de ceux appartenant à l'espace palestinien. L'opposition entre ces langages, ces personnages, ces espaces est le résultat d'un antagonisme de valeurs. Celles-ci sont en rapport direct avec l'espace immédiat des personnages. Le changement de l'espace engendre une mutation des valeurs chez le héros. L'attentat perpétré par Sihem est à l'origine d'une mutation spatiale de son mari. Le revirement des valeurs se produit avec la réintégration de l'espace natal abandonné depuis la tendre enfance.

Quant au catalyseur de cette mutation spatiale et axiologique touchant le héros, il ne peut être autre chose que l'interrogation qui turlupine Amine est suscite le désir insatiable de connaître les raisons de l'acte de sa femme. C'est dire qu'il y a un acheminement par l'interrogation qui motive chez le héros une série de déplacements et de voyages qui le conduisent à découvrir le moi social profond de sa communauté qu'il réintègre. A cet effet, nous pouvons parler d'une dérive éthique : Amine passe de l'espace individualiste de la réussite à celui de la souffrance commune et communautariste.

En somme, il devient clair que le roman structure antagoniquement les personnages selon leur appartenance à un espace synonyme de leurs convictions et valeurs. Les mutations dans l'espace engendrent celle du statut du héros : il passe de l'individualisme au communautarisme. Cela est grâce à l'acheminement par l'interrogation et le voyage qui traversent le roman de bout en bout. C'est pourquoi il nous est maintenant nécessaire de mettre en relief cette structure antagonique de l'espace, les catalyseurs des mutations et la dérive éthique du héros.

4.2. L'étude sémiologique de l'espace

Pour pouvoir juger un tant soit peu les démarches de nos personnages, il nous faut d'abord examiner les valeurs de leurs collectivités. En ce sens, il nous sera plus aisé de qualifier chaque espace par rapports aux valeurs de chaque espace.

Appartenant à deux communautés différentes, il est nécessaire d'effleurer leurs modes d'organisation, de pensée et la place que l'individu occupe dans chacune d'elles.

L'espace occupe une place capitale dans toutes les œuvres littéraires et critiques. Un espace est « *un milieu chargé des valeurs* »⁸⁹C'est-à-dire que l'espace est investi de valeurs. Il est principalement lié aux personnages : l'organisation de l'espace structure les déplacements des protagonistes. Aussi, pour dégager clairement l'organisation spatiale dans l'Attentat, nous allons associer les personnages aux lieux et valeurs qui les caractérisent. L'évocation de l'espace dans un roman se fonde sur un certain nombre d'éléments, de traits et tend à exprimer une vision du monde. A ce titre, il s'agit d'examiner la corrélation entre l'espace et le personnage. Autrement dit, comment les différentes variations spatiales génèrent les mutations et les métamorphoses du statut du personnage ? Nous essayerons de mener une lecture qui mettra en relation les valeurs des personnages en rapport avec leurs espaces.

Pour pouvoir répondre à notre hypothèse, nous allons commencer, d'abord, par une définition de l'espace. Ensuite, nous allons présenter une grille sémio-spatiale pour bien illustrer les valeurs et type de chaque espace. Cette grille sera suivie par un commentaire pour expliquer l'importance des valeurs dans les statuts des personnages et leurs (les valeurs) influence dans l'espace. Enfin, nous allons terminer notre travail par une synthèse antagonique de la grille qui montrera comment la structuration antagonique de l'espace structure antagoniquement les statuts des personnages.

L'espace romanesque est plus qu'un simple décor. H. Mitterand explique : « *l'espace est un des opérateurs par lesquels s'instaure l'action (...) la transgression* »

⁸⁹Goldeinstein (J-P.) : *Pour lire le roman*, Bruxelles, Boeck-Ducrot, 1986, p.41.

génératrice n'existe qu'en fonction de la nature du lieu et de sa place dans un système locatif qui associe des marques géographiques et des marques sociales. »⁹⁰

Dans chaque espace, il y a un monde de valeurs qui se manifeste dans le mode de pensée, l'histoire, la mythologie et l'imaginaire de la communauté qui l'habite. Dès lors, il reste ouvert aux conflits des différentes forces qui y vivent et tentent d'imposer chacune ses valeurs jugées idéales. Chaque protagoniste tente d'imposer son pouvoir dans un espace donné.

Goldenstein indique que *« l'auteur s'il veut évoquer l'espace dans lequel évoluent ses personnages, doit nécessairement recourir à la description... »⁹¹* Cela veut dire que l'auteur doit préparer ou présenter l'espace où l'action se déroule. Il peut faire une description ou donner une petite histoire du lieu. Le personnage principal de *l'attentat* donne des descriptions de tous les lieux qu'il évoque et traverse. Les déplacements du personnage nous permettent de découvrir l'espace romanesque :

« La représentation de l'espace varie selon les procédés descriptifs choisis par le romancier...description statique ou ambulatoire, selon qu'il s'agit d'une vue fixée ou d'un environnement découvert par un personnage en mouvement, faisceau de détails caractéristiques(...) »⁹² Amine est le personnage-narrateur et l'œil de l'espace. C'est lui qui donne la description spatiale car il est en mouvement.

Les structures spatiales *« contribuent à définir les personnages (qui s'y intègrent ou en sont exclus) et leurs aventures... »⁹³* Donc, l'espace a une influence sur le personnage et le rythme du roman. Il permet également de montrer que *l'« univers poétique si rigoureusement ordonné est souvent menacé de désorganisation brutale »⁹⁴* Celui de *l'Attentat*, est un espace se référant à une situation très conflictuelle de : le conflit israélo-palestinien. Les relations sont parfois difficiles entre

⁹⁰Mitterrand Henri, *Le discours du roman*, éd PUF, Paris, 1980, p.201.

⁹¹Goldenstein (J-P.) : *Pour lire le roman*, Bruxelles, Boeck-Ducrot, 1986, p.42.

⁹²Ibid,P.43.

⁹³Nadine Tournel et Jacques Vassivière, *Littérature : textes théoriques et critiques*, éditions Nathan, 2004, p122

⁹⁴NadineTournel et Jacques Vassivière, 2004, op.cit. P.123.

les arabes israéliens et certains juifs israéliens, notamment la police et surtout l'humiliation des palestiniens.

4.2.1. La grille sémio-spatiale

A partir de la définition de l'espace proposée par H. Mitterand, nous tenterons de montrer la spécificité de l'espace, son effet sur les personnages et ses significations. Pour y parvenir, il importe de faire ressortir son organisation et les valeurs y référencés dans le roman sous forme d'une grille sémio-spatiale.

L'espace	L'étiquette	Valeur spatiale	Type du discours	Type d'espace	Page
L'hôpital de Tel-Aviv	Un bout de sourire au coin des lèvres	Espace de travail.	Narratif	Topographique, Euphorique, Fermé.	13
L'hôpital	explosions fait vibrer les murs	Idem	Narratif	Topographique, Tragique, Fermé.	17
Tel-Aviv	ce n'est pas la première fois qu'un attentat frappe à Tel-Aviv	Espace d'intégration, Bonheur, Individualisme	Narratif	Topographique, Tragique Ouvert, Euphorique.	18
Le restaurant de Tel-Aviv	Un kamikaze s'est fait exploser dans un restaurant	Bonheur	Dialogue entre Amine et Ezra	Topographique, Tragique Ouvert	19
Parking de l'hôpital (Déplacement)	Dans le parking, des policiers vont... dans une sorte de frénésie feutrée	Idem	Narratif	Topographique, Tragique Ouvert	24
Les cafés et les restaurants (Déplacement)	Les cafés et les restaurants grouillent de monde	La peur	Idem	Topographique, Tragique Ouvert	24
La maison d'Amine à Tel-Aviv (Déplacement)	...nous occupons une magnifique demeure...	Bonheur	Idem	Topographique, Euphorique Fermé	28
L'hôpital de Tel-Aviv (Déplacement)	Je crois qu'il s'agit de ta femme, Amine	Travail	Dialogue entre Naveed et Amine	Topographique, Tragique Fermé	33
L'hôpital	Seule la tête de Sihem... épargnée par les dégâts qui ont ravagé le reste de son corps...	Idem	Narratif	Idem	34

La tête d'Amine	Je ne pense à rien. Ma tête est sous vide	Individualisme Souffrance Solitude	Narratif	Tragique Fermé Espace mental Solitaire	35
L'hôpital	Il ne s'agit pas d'une bombe...la personne qui s'est fait exploser au restaurant est ta femme, Amine.	Travail	Dialogue entre Naveed et Amine	Topographique Tragique Fermé	37
Idem	Je refuse d'entendre un mot de plus	Idem	Narratif	Idem	38
Le quartier d'Amine (Déplacement)	Mon quartier m'accueille froidement	Individualisme Espace d'intégration, euphorique	Narratif	Topographique Dysphorique Ouvert Tragique	39
La maison d'Amine (Déplacement)	Ma femme n'a rien à avoir avec ces gens.	Individualisme Intégration Solitude	Dialogue entre Amine et la police	Dysphorique Topographique Fermé Tragique	42
Le poste de police à Tel-Aviv (Déplacement)	...la pièce sordide où se déroule l'interrogatoire.. j'ai faim, j'ai soif, j'ai mal...	Travail Souffrance Torture	Narratif	Topographique Tragique Fermé	49
La pièce d'interrogation	Ma femme n'est pas une islamiste	Idem	Monologue	Topographique Tragique Fermé	52
La maison d'Amine (Déplacement)	Des bras me bousculent...Un jet de salive m'atteint à la figure. Un coup de pied me foudroie au ventre	Souffrance Torture Hostilité Solitude	Narratif	Topographique Fermé Tragique Solitaire	63
La voiture de Kim	Kim m'installe dans sa voiture	Bonheur	Idem	Topographique Substitution Fermé Euphorique	64
Dispensaire (Déplacement)	...un gros traumatisme s'est déclaré dans mon poignet droit.	Travail	Idem	Topographique Fermé Dysphorique	64
La maison de Kim (Déplacement)	Nous sommes très bien ainsi...	Bonheur Intégration	Idem	Topographique Refuge Substitution Fermé Euphorique	66
Chez Kim	Je lui demande une cigarette. Ca fait années que j'ai arrêté de fumer.	Idem	Idem	Idem	66
Le quartier d'Amine (Refuge)	C'est un beau quartier discret	Bonheur Intégration Individualisme	Souvenir	Topographique Intérieure Ouvert Euphorique	71
La maison d'Amine	Je n'oublierai jamais la joue de Sihem lorsque je... lui faire découvrir notre maison	Idem	Souvenir	Idem Fermé	72
La lettre (Refuge)	Une petite enveloppe attire mon attention. Elle a été postée de Bethléem.	Bonheur	Epistolaire	Espace Intime Fermé	73

La voiture de Kim	Kim conduit sa Nissan... je considère mon poignet bandé et essaie de m'intéresser au ronronnement du moteur.	Idem	Narratif	Topographique Substitution Fermé Euphorique	77
La maison de Yehuda, le grand-père de Kim (Voyage)	Il vit...dans sa maison qu'il avait construite de ses mains... La journée est belle.	Bonheur Nostalgie	Narratif	Topographique Substitution Refuge Fermé Euphorique	77
La mer, chez Yehuda	Il faut toujours regarder la mer	Idem	Dialogue entre le vieux Yehuda et Amine	Idem	81
La plage chez Yehuda	...nous contemplons l'horizon que l'aurore embrasse de mille feux...	Idem	Narratif	Idem	84
L'hôpital (Voyage)	...je suis <i>persona non grata</i> là-bas...des pétitions s'opposant à mon retour.	Travail	Narratif	Topographique Dysphorique Fermé Tragique	85
La voiture de Kim	Pendant que Kim suit la voiture de Naveed, j'essaie de situer les raisons de mon agressivité	Bonheur	Narratif	Topographique Fermé Intérieure Euphorique	90
Un café à Tel-Aviv (Déplacement)	Depuis quand tu fumes ?... Depuis que mon rêve est parti en fumée.	Bonheur Intégration	Dialogue entre Naveed et Amine	Topographique Substitution Ouvert Euphorique	91
Le Café	Je sais que c'est elle.	Idem	Monologue (Amine)	Idem	93
La voiture de Kim	Nous traversons Jérusalem comme dans un rêve éveillé	Bonheur	Narratif	Topographique Fermé Euphorique	112
Jérusalem (la maison de Benjamin-le frère de Kim) (Voyage)	La résidence de Benjamin... est petite et basse...	Collectivité Lieu de lutte Religieux	Narratif	Topographique Ferme Substitution Dysphorique	112
Bethléem (Voyage)	Bethléem a beaucoup changé... il y a plus d'une décennie... Engrossée par les cohortes de réfugiés désertent leurs contrées...	Collectivité Lieu de lutte Résistance Religieux	Narratif	Topographique Ouvert Tragique	113
Bethléem	...je suis venu à Bethléem provoquer le diable, à mon tour suicidaire...	Idem	Narratif	Idem	126
La Grand Mosquée à Bethléem (Déplacement)	Pour l'amour du Ciel, docteur,... rentrez chez vous	Idem	Dialogue	Topographique Fermé Tragique	135
Jérusalem - chez Benjamin (Voyage)	Ils ont tué ma femme	Collectivité Lieu de lutte Religieux	Dialogue (Amine et Kim)	Topographique Fermé Dysphorique	143

Jérusalem - chez Benjamin	...je ne pourrai faire le deuil de ma femme qu'après avoir eu en face de moi le fumier qui lui a usurpé la tête... Des fois, Sihem m'apparaît pire que toutes les salopes réunies.	Idem	Idem	Idem	144
Bethléem	J'enfonce mon poignet blessé... Les deux hommes s'acharnent sur moi...ils me tirent par les jambes...	Collectivité Lieu de lutte Résistance Religieux	Narratif	Topographique Ouvert Tragique	151
Chez le cheikh Marwan (Bethléem) (Déplacement)	Que lui avez-vous raconté pour faire d'elle un monstre, une terroriste, une intégriste suicidaire ?	Collectivité Lieu de lutte Résistance Religieux	Dialogue (Amine et le cheikh Marwan)	Topographique Fermé Tragique	155
La maison d'Amine (Voyage)	Quand le bruit de la Nissan disparaît et que je me retrouve face à ma maison et son silence, je réalise l'ampleur de ma solitude	Individualité Tristesse Solitude	Narratif	Topographique Fermé Tragique Solitaire	167
Idem	Je crois avoir fait un mauvais rêve... Mon cœur se serre...	Idem	Narratif	Idem	170
Idem	Comment suis-je revenu sur ce lieu hanté ?	Idem	Idem	Idem	172
KafrKanna (Voyage)	Un voisin m'apprend que grand-mère a été évacuée sur l'hôpital de Nazareth	Collectivité Lieu de lutte Résistance Religieux	Narratif	Topographique Tragique Ouvert	177
Nazareth (Voyage)	...je lui demande qu'elle avait été la nature des relations entre ma femme et le garçon sur la photo.	Collectivité Lieu de lutte Résistance	Narratif	Idem	178
Un hôtel à Tel-Aviv (Voyage)	Deux jours à dormir dans cette pièce fétide, sans rêve et sans souvenir...	Souffrance Solitude Individualité Intégration	Narratif	Topographique Fermé Dysphorique Solitaire	184
Le seuil de Tel-Aviv	Je ne suis pas bien, je me sens glisser inexorablement quelque part ...	Idem	Narratif	Topographique Ouvert Dysphorique Solitaire	185
Un parc déserté	Dans ce parc déserté, je me sens seul au monde	Solitude Intégration Souffrance	Narratif	Topographique Ouvert Solitaire Dysphorique	185
Le parc (Déplacement)	Je m'en vais alors cuver mon vin dans le même parc	Idem	Narratif	Idem	188
Le seuil de Tel-Aviv	La colère, ...finit par me doubler...je manquais de patience, réagissais très mal...	Souffrance Solitude Individualité Intégration Colère	Narratif	Topographique Fermé Dysphorique Solitaire	188

Poste de Police à Tel-Aviv	On me bouscule dans une voiture et on me conduit dans le poste police... et on m'enferme dans une cellule	Souffrance Colère	Narratif	Topographique Fermé Dysphorique	189
Janin (Palestine) (Voyage)	L'enfer est un hospice par rapport à ce qui se passe ici	Collectivité Espace de guerre Résistance Combat Lutte	Idem	Topographique Ouvert Tragique	195
Idem	Nous progressons derrière les deux ambulances... Des pâtés de maisons entiers ont été rasés par les tanks et les bulldozers	Idem	Idem	Idem	197
Palestine	On m'enferme dans une cave opaque, sans lucarne ni éclairage	Idem Souffrance	Narratif	Topographique Fermé Tragique Mental	209
Palestine	Six jours et six nuits enfermé dans un trou à rat pestilentiel...à me nourrir de soupe froide...	Idem	Idem	Idem	210
Idem	Je préfère rester encore un peu dans ma cellule, le temps de me ressaisir...	Idem	Idem	Idem	217
Palestine	Je n'ai rien vu venir, Adel. Elle semblait si heureuse...	Idem	Dialogue	Idem	220
Palestine	Je ne pense être arrivé à destination. En même temps, je me sens délivré, je dis que je suis arrivé au bout de mes peines. Cette douloureuse quête de vérité est mon voyage initiatique, à moi.	Idem	Narratif	Idem	225
Palestine	Vais-je reconsidérer l'ordre des choses désormais, le remettre en question, me repositionner par rapport à lui ? Surement, mais je n'aurai pas le sentiment de contribuer à quelque chose de majeur.	Idem	Narratif	Idem	228
La tribu natale d'Amine (Voyage)	...pour me dire combien mon retour au bercail le comble de bonheur	Collectivité Bonheur Résistance Lutte	Narratif	Topographique Ouvert Euphorique Refuge	228

Chez Omr, le grand-père d'Amine	J'ai dormi comme un enfant. J'ai peut-être fait des beaux rêves	Idem	Idem	Idem	229
Idem	Wissam... Il est tombé au champ d'honneur, ce matin.	Idem	Dialogue	Topographique Ouvert Tragique	237
Idem	Comment ça ? protesté. Vous allez détruire la maison ?	Collectivité Guerre Résistance	Idem	Idem	239
La mosquée (Déplacement)	Je sais... mais j'ai besoin de parler à ma nièce, Faten Jaafari. C'est urgent.	Idem	Idem	Idem	242
Idem	...du feu vient de me happer, me catapultant à travers mille projectiles... Je n'arrive pas à me relever.	Collectivité Guerre Combat Lutte Fatale	Narratif	Topographique Ouvert Tragique	244
L'hôpital en Palestine (Déplacement)	Pourquoi me ferme-t-il les yeux ?... C'est donc ça ; c'est fini, <i>je ne suis plus...</i>	Idem	Monologue	Idem	245

4.2.2. Commentaire du tableau

L'espace occupe une place capitale et cardinale dans toutes les œuvres littéraires et critiques. Il est toujours « *un milieu chargé de valeurs* »⁹⁵ Autrement dit, il est investi de valeurs. Il renvoie à un modèle axiologique qui se manifeste dans le mode de pensée, l'histoire, la mythologie et l'imaginaire de la communauté qui l'habite. Alors, il reste ouvert aux conflits des différentes forces qui y vivent et tentent d'imposer chacune ses valeurs.

Il nous semble judicieux de revenir sur l'importance qu'occupent les valeurs dans l'étude du personnage. « *Forster, insiste M. Zérafra, a raison : le thème du roman n'est autre chose que « la vie des valeurs »* »⁹⁶ Le roman de Yasmina Khadra est riche

⁹⁵M. Raymond, *Le Roman*, op.cit, P164

⁹⁶ - M. Zérafra, *Roman et société*, op. cit, P.93.

de références aux valeurs de résistance, de lutte, d'engagement, de croyance au code de l'honneur et de l'éthique.

La lecture avertie de *l'Attentat*, montre des rapports dichotomiques et cloisonnés mettant en opposition les personnages : les Juifs et les Arabes. L'espace dans lequel Khadra installe ses protagonistes est miné par le conflit israélo-palestinien. D'où la séparation des zones arabe et juive. L'espace juif (Tel-Aviv) est chargé de valeurs de bonheur, d'individualisme et d'intégration. Les lieux qu'occupent les palestiniens sont chargés de valeurs tragiques : lutte, combat, guerre en sont autant de révélateurs d'instabilité.

Nous sommes donc devant deux univers antagoniques : celui des Arabes dont le destin est soit de se sacrifier pour la cause palestinienne soit se résigner fidèlement et avec abnégation à leur communauté ; celui des Juifs est synonyme de la réussite, de l'individualisme. Amine, quant à lui, est un Arabe naturalisé Israélien. Il est considéré comme « *un frère perdu* » pour les Arabes. Mais sa femme Sihem est considérée comme une héroïne à cause de ses actes terroristes. Cela est la preuve que naître arabe en Palestine, c'est naître chair à canon.

Les comportements des personnages sont d'abord confus et incompréhensibles chez les Arabes. Ensuite, ils changent vers la violence et le suicide, surtout en perdant leurs maisons à cause de la guerre. Les comportements des personnages juifs sont confus et troublés surtout par les attentats à Tel-Aviv. Après, ils prennent des formes hostiles et raciste.

Chaque espace, semble raconter une histoire tragique, triste et troublante engendrée par la violence ou les rapports conflictuels entre les Arabes et les Juifs. Dans chaque nouvel espace où les personnages s'installent ou se déplacent, ils emportent avec eux le souvenir d'un espace quitté. Cela est représenté par les

photos de la ville natale que Sihem accroche au mur de sa maison qui est toujours en guerre.

Les changements de lieux ne leur procurent pas la joie de vivre. Sihem est naturalisée israélienne mais ne peut ni échapper à son destin ni oublier ses valeurs. Le sort tragique des personnages, dans l'intrigue, est récurrent, tout comme les valeurs de chaque communauté. En plus, aucun d'eux ne connaît ni la stabilité, ni la tranquillité. Ils sont tous des victimes de leur différence identitaire.

4.3. Vers une structuration antagonique des espaces

Cette partie tentera de confirmer d'avantage la structuration antagonique de l'espace de *L'attentat* sa nature. Nous partons donc de l'idée selon laquelle il y a une structuration opposant deux types d'espace : l'espace individuel et euphorique de Tel-Aviv et l'espace collectif, communautariste et tragique de la Palestine.

L'espace du roman est construit de façon à agir sur le comportement des personnages. Les lieux et les espaces dans *L'attentat* sont évoqués en rapport avec leurs propres valeurs. Les personnages sont donc des supports axiologiques. D'où cette structure antagonique de leurs espaces, compte tenu de l'opposition de leurs valeurs.

Chez les palestiniens, il y a des valeurs collectives et de résistance. Chez les israéliens, il existe des valeurs individualistes et de bonheur. Khadra se sert d'un personnage arabe d'origine palestinienne, intégré dans la société juive, pour montrer le fossé qui sépare les valeurs des deux sociétés.

Le narrateur dans *L'Attentat* est victime du racisme à Tel-Aviv. Avant d'être opéré, l'un des victimes de l'attentat lui dit : « *Je ne veux pas qu'un arabe me*

*touche... »*⁹⁷ Il est aussi rejeté par les siens, les palestiniens. Un homme à la Grande Mosquée lui annonce : « *Vous n'êtes pas le bienvenu parmi nous, docteur Jaafari.* »⁹⁸ Il est un personnage liminaire, à la lisière de deux frontières.

Le cheikh Marwan lui ajoute, « *A force de vouloir ressembler à tes frères d'adoption, tu perds le discernement des tiens.* »⁹⁹ L'imam veut dire que même s'il est naturalisé israélien, il doit garder les valeurs de la collectivité. Le narrateur explique : « *... j'avais compris que le cul entre deux chaises ne rimait à rien et qu'il me fallait vite choisir mon camp. Je me suis choisi pour camp ma compétence...* »¹⁰⁰ A Tel-Aviv, il n'affiche sa religiosité nulle part. Donc, au début il choisit d'ignorer les valeurs de son peuple. Il se concentre sur son travail, sa femme (même si elle garde ses valeurs) et ses amis.

La mort des kamikazes est considérée comme un code d'honneur, comme la mort du cousin d'Amine : « *Wissam... Il est tombé au champ d'honneur, ce matin* »¹⁰¹ et Sihem : « *Nous sommes très fiers d'elle.* »¹⁰² Il est donc évident que la communauté palestinienne ne peut être régie que par le code d'honneur.

Nous avons montré l'espace en relation avec les valeurs. L'espace juif (Tel-Aviv) est un espace euphorique et individualiste. L'espace palestinien est tragique. Ils sont, de ce fait, structurés antagoniquement. Pour montrer cette structuration antagonique, il faudra reconstituer l'itinéraire du personnage central à partir des principaux lieux fréquentés ; vérifier les oppositions entre les différents espaces et dégager le sens de l'itinéraire du personnage.

4.3.1. La synthèse antagonique de la grille (Avant l'attentat)

⁹⁷ -Yasmina Khadra, *L'attentat*, op.cit, p.20.

⁹⁸ Idem, p146

⁹⁹ Idem, 156.

¹⁰⁰ Idem, 100.

¹⁰¹ Idem, 237.

¹⁰² Idem, 121.

Espace	Clos	Ouvert	Tragique	Euphorique	Topographique	Mental	Valeurs
Amine (Tel-Aviv)	-	+	-	+	+	-	Individualiste. Intégration. Bonheur.
Sihem (Tel-Aviv)	+	-	+	-	+	+	Collectivité. Résistance. Tragique
Kim (Tel-Aviv)	-	+	-	+	+	-	Individualiste. Intégration. Bonheur.
Cheikh Marwan Bethléem)	+	-	+	-	+	+	Collectivité. Résistance. Tragique
Naveed (Tel-Aviv)	-	+	-	+	+	-	Individualiste. Intégration. Bonheur.
Wissam (Janin)	+	-	+	-	+	+	Collectivité. Résistance. Tragique.
Omr (Janin)	-	+	+	+	+	-	Collectivité. Résistance. Tragique.
Faten (Janin)	+	-	+	+	+	-	Collectivité. Résistance. Tragique.
Le vieux Yehuda (Tel-Aviv)	+	+	+	+	+	+	Individualiste. Intégration. Bonheur ; Solitude.
Adel (Bethléem)	+	-	+	-	+	+	Collectivité. Résistance. Tragique.

La synthèse antagonique de la grille (Après l'attentat)

Espace	Clos	Ouvert	Tragique	Euphorique	Topographique	Mental	Valeurs
Amine (Palestine et +)	+	+	+	+	+	+	Collectivité. Tragique.
Sihem (Tel-Aviv)	+	-	+	-	+	+	Collectivité. Résistance. Tragique.
Kim (Palestine et +)	-	+	+	-	+	-	Individualiste. Intégration. Bonheur.
Cheikh Marwan (Palestine)	+	-	+	-	+	+	Collectivité. Résistance. Tragique.
Naveed (Tel-Aviv)	-	+	+	+	+	-	Individualiste. Intégration. Bonheur.
Wissam (Janin)	+	-	+	-	+	+	Collectivité. Résistance.

							Tragique.
Omr (Janin)	-	+	+	+	+	-	Collectivité. Résistance. Tragique.
Faten (Janin)	+	-	+	+	+	-	Collectivité. Résistance. Tragique.
Le vieux Yehuda	+	+	+	+	+	+	Individualiste. Intégration. Bonheur.
Adel (Janin)	+	-	+	-	+	+	Collectivité. Résistance. Tragique.

Sous-grille de la structuration antagonique

Espace 1 – (Euphorique, d'intégration, de bonheur)	Espace 2 – (Tragique, Chargé des valeurs de résistance, combat, lute, guerre.)
Amine, Kim, Le vieux Yehuda, Naveed.	Le cheikh Marwan, Sihem, Wissam, Adel, Leila, Faten, Omr.



Raison de déplacement.

4.3.2. Interprétation des grilles

Amine est le seul personnage qui change d'itinéraire à cause de ses déplacements. En réintégrant un espace tragique, il devient un héros tragique. Il n'y peut échapper à la mort. Après la mort de sa femme, il se retrouve « involontairement » dans des espaces tragiques, de la lutte et de la guerre. Amine

n'a qu'à se soumettre à l'espace. Il n'a pas de choix. Il abandonne les valeurs individualistes que symbolise Tel-Aviv et dévie vers les valeurs de sa collectivité.

La grille révèle également que la diégèse est construite en fonction de deux oppositions : l'espace intérieur, avec son intimité, et l'espace topographique où se trouvent des personnages véhiculant de grandes valeurs humaines. Selon Gaston Bachelard, « *L'espace intérieure est un espace d'intimité, un espace qui ne s'ouvre pas à tout venant* »¹⁰³L'espace intérieure d'Amine, montre un homme avec une bonne éducation et individualiste à Janin. . C'est le rêve de son père qu'Amine réalise en devenant docteur (Khadra 2005 : 101) et Amine pense que c'est grâce à son père qu'il est capable de se distancer des guerres :

*Grâce à lui, alors que je grandissais sur une terre tourmentée depuis la nuit des temps, je refusais de considérer le monde comme une arène. Je voyais bien que les guerres se succédaient aux guerres, les représailles aux représailles, mais je m'interdisais de les cautionner d'une manière ou d'une autre.*¹⁰⁴

Le discours intime du héros dénonce les valeurs de l'espace extérieur qui détruit les gens en les transformant en sujets soumis, violents et suicidaires comme sa femme. La Palestine est un lieu très controversé. Pour Amine, c'est un paradis d'enfance, un pays heureux où il vit avec son père qui est un artiste.

Sihem reste accrochée à son espace. Amine est ramené à l'espace collectif : après l'attentat, il revient à l'espace natal; d'où la dérive éthique qui caractérise son itinéraire après l'attentat dans la mesure où le périple qu'il effectue le conduit inexorablement à comprendre les raisons de l'attentat. Ceci engendre une mutation radicale dans son statut. A cet effet, il passe d'un personnage intégré dans la communauté juive vers un personnage réintégré dans sa communauté initiale.

Ainsi, il réintègre sa communauté en réintégrant son espace natale(Janin). La réintégration de l'espace natale engendre une réintégration sociale. Son itinéraire

¹⁰³Bachelard, Gaston, Poétique de l'espace, Presses Universitaires de France, 4 éditions, 1964, p.105.

¹⁰⁴Yasmina Khadra, *L'attentat*, éditions Juillards, Paris, 2005, p102

croise celui de l'ensemble de sa communauté. Celle-ci explique, en grande partie, le risque de sa mort pour sauver sa nièce (Faten). Globalement, il passe d'un espace euphorique et individualiste à un espace communautaire et tragique.

A ce stade de notre réflexion, nous pouvons affirmer la justesse de nos postulats selon lesquels le roman structure antagoniquement les personnages, l'espace et les valeurs qu'ils charrient et véhiculent. L'étude sémiologique du personnage et de l'espace montre que l'interrogation et le voyage sont à l'origine de la métamorphose du héros qui change de valeurs en changeant d'espace. C'est pourquoi il est prépondérant d'examiner le catalyseur de cette métamorphose et la dérive éthique qu'elle déclenche. Tel est l'objet du chapitre suivant.

Chapitre V : Les mutations spatiales et leur dérive axiologique

Dans le monde du roman, l'espace constitue un ensemble qui révèle le personnage, qui permet le développement de l'action, qui, à l'occasion, devient un objet de réflexion. Ainsi, l'univers romanesque est un objet important à notre analyse. Notre chapitre va graduellement répondre à notre deuxième hypothèse qui est : le changement d'espace conduit le héros à une dérive éthique et ontologique. Comment s'effectue-t-elle ? Quel est son déploiement et son étoilement.

A ce titre, nous tâcherons de montrer que toutes les interactions entre les personnages sont conditionnées par le cadre spatial où ils évoluent et que le voyage dans l'espace influence les comportements et les valeurs des personnages. Nous essayerons donc de mener une lecture qui mettra en relation les valeurs des personnages en rapport avec l'espace.

Pour pouvoir juger un tant soit peu les démarches de nos personnages, il nous faut d'abord examiner les valeurs de leurs collectivités. En ce sens, il nous sera plus aisé de qualifier leurs réactions de positives ou de négatives. Appartenant à deux communautés différentes, il est nécessaire d'effleurer leurs modes d'organisation, de pensée et la place que l'individu occupe dans chacune d'elles.

En ce sens, nous allons examiner les catalyseurs des mouvements dans l'espace : l'interrogation qui conduit le héros à faire un chemin initiatique inverse et le voyage. Ces deux éléments sont à saisir comme deux procédés poétiques générateurs d'une dérive éthique que marque un passage d'un « je » vers un « nous ».

5.1. Acheminement par l'interrogation

L'itinéraire et le langage du héros Amine sont marqués ponctués par plusieurs interrogations. En voici les plus significantes :

Tel-Aviv (Interrogation 1) → Jérusalem (Interrogation 2) → Bethléem

Tel-Aviv (Interrogation 3) → KafrKanna (Interrogation 4) → Nazareth

Tel-Aviv (Interrogation 5) → Janin (Interrogation 6) → Tribu Natale

Interrogation 1 –« *C'est elle, Kim... Mon Dieu ! Comment a-t-elle pu ?* »¹⁰⁵

Interrogation 2 « *Toute la nuit, j'ai essayé de comprendre comment Sihem en était arrivée là. A partir de quel moment elle avait commencé à m'échapper. Comment ai-je pu ne rien remarquer ?... Où avais-je la tête ?* »¹⁰⁶

Interrogation 3 – « *Que lui avez-vous raconté pour faire d'elle un monstre, une terroriste, une intégriste suicidaire, elle qui ne supportait pas d'entendre gémir un chiot ?* »¹⁰⁷

Interrogation 4 – « *Sihem se rendait régulièrement à Nazareth quand elle séjournait chez sa grand-mère. Elle adorait sa ville natale. Mais Adel ?... Cette coïncidence me travaille. Adel, Sihem... Sihem, Adel* »¹⁰⁸

Interrogation 5 –« *... je lui demande qu'elle avait été la nature des relations entre ma femme et le garçon sur la photo. [...] Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?* »¹⁰⁹

¹⁰⁵-Yasmina Khadra, *L'attentat*, op.cit, p76.

¹⁰⁶ -Ibid, p79.

¹⁰⁷ -Ibid, p155

¹⁰⁸ -Ibid, p176.

¹⁰⁹-Ibid, p178.

Interrogation 6– « *Qu'elle était la nature de vos relations ?* »¹¹⁰

5.1.1. Interprétation

Dans le roman, le narrateur essaye de connaître la vérité sur les causes qui ont conduit sa femme à être le kamikaze de l'attentat. Pourquoi sa femme a-t-elle choisi de passer dans l'autre camp ? La question revient toujours : pourquoi ? Pourquoi a-t-elle abandonné la vie ? Pourquoi ne lui a-t-elle rien dit ? N'a-t-elle jamais été sincère avec lui ? Et comment lui, qui l'aime tant, n'a-t-il rien vu venir ?

Cette série des questions est en harmonie avec sa formation. Sa démarche devient celle d'un homme qui questionne, « *un homme qui marche, qui ne peut penser qu'en cheminant.* »¹¹¹ Pour un philosophe, la question est primordiale. Elle est l'essence de la pensée, un moyen d'avancer, de renoncer et de relancer la réflexion. L'interrogation aide à dévoiler « *le chaos que dissimulait l'évidence, la clarté, la grammaire, Dieu.* »¹¹²

Cela confirme que l'enjeu de la question porte sur les valeurs, les valeurs de sa communauté n'ayant aucune trace et qui nécessitent pour être ressuscitées des efforts Surhumains.

Amine condamne les valeurs palestiniennes qui tentent de renverser et d'inverser le mode de pensée de sa communauté. Son cheminement interrogateur le conduit à déclarer mortes les valeurs qui manipulent le mode de pensée des siens. Nous pouvons voir cela dans son dialogue avec l'imam :

¹¹⁰- Ibid, p215.

¹¹¹- J. Sojcker, *Nietzsche et la question du sens*, op. , cit. , P.19.

¹¹² -Ibid, P.20.

« (...) Tu oses me souler avec tes histoires de bravoure et de dignité lorsque tu restes dans ton coin en envoyant des femmes et des gamins au charbon ? Détrompe-toi : nous vivons bien sur la même planète, mon frère, sauf que nous ne logeons pas à la même enseigne. Tu as choisi de tuer, j'ai choisi de sauver. Ce qui est l'ennemi pour toi, pour moi est un patient [...] Je ne crois pas aux prophéties qui privilégient le supplice au détriment du bon sens.»¹¹³

Les accents sarcastiques de ce propos montrent à quel point il refuse d'accepter les valeurs palestiniennes. Il continue à résister aux valeurs de la résistance et chez sa communauté. L'acheminement par la question ne débouche pas nécessairement sur des sentiers confortables et fiables. C'est une « philosophie » à haut risque : l'égarement.

« *Philosopher, dans ces conditions, dit J. De L'homme, c'est accepter le risque de l'égarement absolu ; c'est interpréter, non reproduire, inventer non vérifier ; créer non se conformer, annonçant que la morale est menteuse.* »¹¹⁴

Telle est l'essence même des questions qui suscite la brûlure des interrogations. Plus encore, elles se veulent comme un « *risque essentiel où tout est risqué, où le néant se dérobe, où se jouent le droit, le pouvoir de mourir.* »¹¹⁵ Elles sont toujours les compagnes nécessaires du risque car leurs enjeux sont majeurs.

Le cheminement d'Amine l'aide à comprendre le choix de Sihem de mourir pour la Palestine. Il pense, d'abord, que Sihem n'est pas le kamikaze. Cela se montre dans ses mots comme : « *Ma femme n'a rien à avoir avec ces gens.* »¹¹⁶, « *Ma femme n'est pas une islamiste.* »¹¹⁷ Alors, qui est coupable de cet attentat ? Sihem ? la Palestine ? Israël ? Il finit par accepter que c'est sa femme qui a tué 17 personnes

¹¹³ Yasmina Khadra, *L'attentat*, op.cit, P.158.

¹¹⁴ - J. De L'homme cité par J.-M. Domenach, *Le Retour du tragique*, op.cit. , P. 284

¹¹⁵ -M. Blanchot, *L'Espace littéraire*, Gallimard, Paris, 1955, P.134

¹¹⁶ - Yasmina Khadra, *L'attentat*, op.cit, 2005, p42.

¹¹⁷ - Ibid, p.52.

dans une cafétéria : « *Je sais, dit-il, que c'est elle.* »¹¹⁸. C'est à cause du changement d'espace qu'il accepte et change son avis.

Ensuite, après avoir accepté que sa femme s'est fait exploser, il croit que ce n'est pas son choix de devenir une terroriste : « *Que lui avez-vous raconté pour faire d'elle un monstre, une terroriste, une intégriste suicidaire ?* »¹¹⁹ Il pose cette question à l'imam Marwan après avoir transgressé l'espace de la Grand Mosquée à Bethléem plusieurs fois. Ces deux citations montrent qu'Amine comprends la décision de Sihem et voit qu'elle accomplit sa tâche (quête) dans la vie : elle se suicide pour la cause de la Palestine (sa patrie), alors que lui continue d'éviter et d'ignorer un conflit qui concerne son peuple. Dans un autre sens, Sihem est le héros du roman car elle réussit à accomplir sa quête. Elle est considérée comme une martyre (p137). Amine est là juste pour découvrir sa vraie femme et la raison de son suicide. Il ne fait que sauver les gens en tant que docteur.

Le cheminement d'Amine le place au centre des valeurs. Celles-ci montrent un raisonnement philosophique relevant d'un homme humaniste qui ne pense qu'à sauver la vie humaine. « *Vais-je, se demande-t-il, reconsidérer l'ordre des choses désormais, le remettre en question, me repositionner par rapport à lui ? Surement, mais je n'aurai pas le sentiment de contribuer à quelque chose de majeur.* »¹²⁰ Ce propos montre qu'il accepte les raisons de attentats que font les palestiniens mais, en tant qu'humaniste, il ne peut pas tuer les gens. Sihem, par contre, en changeant d'espace, déplace la guerre à Tel-Aviv parce qu'elle a la ferme conviction que son peuple vit une tragédie. Son mari finit par se rendre à l'évidence en déclarant : « *L'enfer est un hospice par rapport à ce qui se passe ici.* »¹²¹ Ce changement de cap est généré par les questions que se pose Amine et qui taraudent son esprit.

¹¹⁸Ibid, p.93.

¹¹⁹ Yasmina Khadra, 2005, op.cit, p.155.

¹²⁰Ibid, P.128

¹²¹Ibid, P.195.

A la lumière de ce qui est dit sur l'attitude, la démarche, la façon de réagir du héros de *l'Attentat*, nous pouvons dire, avec M. Zérafra qu' « *il analyse la situation avec sa seule intelligence, et chemine en tirant des leçons de ses leçons successives.* »¹²² Malgré la confusion que peut prêter sa démarche, il reste ferme. Il avance « *confiant mais seulement comme quelqu'un qui se laisse aller et non pas emporté, il sera d'autant plus froid aux hommes de grands courants.* »¹²³ En effet, avançant en se posant des questions, il reste étanche et imperméable à la séduction de la doctrine des Juif. Lucide et conscient, son profil interrogateur montre qu'il fait de la question « un moyen de lutte contre l'ensorcellement. »¹²⁴ Tout montre chez lui une exaltation philosophique que domine l'intellection dont le support est l'interrogation qui « *tend vers le sublime (...) [et vers] des horizons nouveaux.* »¹²⁵

Avant de se déplacer vers l'espace natal, Amine se pose des questions très pertinentes et c'est grâce à elles qu'il obtient des réponses. Cela se confirme dans sa phrase suivante : « *Je ne pense être arrivé à destination. En même temps, je me sens délivré, je dis que je suis arrivé au bout de mes peines. Cette douloureuse quête de vérité est mon voyage initiatique, à moi.* »(225) Il s'agit aussi du propre de toute démarche aspirant au changement, au renouvellement des idées et des lieux.

Le philosophe, écrit G. Deleuze, « *n'est pas un sage (...) cesse d'obéir (...) remplace la vieille sagesse par le commandement (...) brise les anciennes valeurs et crée les nouvelles.* »¹²⁶ Amine ne réussit pas à briser les anciennes valeurs de sa communauté initiale. Du coup, il se soumet à leur espace car il n'a pas de choix. C'est dire qu'après une résistance durant des années, il renverse tout son passé et rejoint les siens en acceptant de mourir au village natal.

En se posant beaucoup de questions, il rompt avec son statisme et commence une série de déplacements qui le ramènent à un espace risqué lui montrant qu'il est

¹²² -5 - M. Zérafra, *Roman et société*, op. , cit. , P.26.

¹²³ -F. Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal*, op. , cit. , P.216.

¹²⁴ - S. R. suleiman, *Le Roman à thèse*, op. , cit. , P.286.

¹²⁵ - M. Kebbas, *Mammeri*, op.cit. , P. 158.

¹²⁶ - G. Deleuze, *Nietzsche et la philosophie*, op. cit, P.108

un palestinien. Avant, il ne pense qu'à lui mais en se déplaçant il fait une dérive éthique. D'où l'intérêt d'examiner le rôle du voyage dans son revirement axiologique.

5.2. Le voyage

Pour l'analyse, nous nous concentrerons sur le voyage que fait Amine après ses interrogations. A cet effet, la définition du mot « voyage » s'impose au préalable. Ensuite, nous tenterons de voir comment les déplacements successifs du héros, pour se rendre à Janin, le conduisent à un destin tragique et collectif.

Selon le dictionnaire *Larousse*, le voyage est l' : « (...) action de se déplacer par un chemin plus ou moins long pour se rendre d'une ville à une autre, d'un pays dans à un autre »¹²⁷

Dans *L'attentat*, le personnage principal se déplace vers Jérusalem,¹²⁸ Bethléem,¹²⁹ Tel-Aviv,¹³⁰ Kafr-Kanna,¹³¹ Nazereth,¹³² Janin¹³³ et sa tribu natale¹³⁴ afin de connaître les raisons de son horrible décision.

Les déplacements du protagoniste s'expliquent par la recherche de la vérité sur la mort de sa femme, Sihem. De fait, il établit une relation privilégiée avec l'espace. Son déplacement vers Tel-Aviv est pour fuir la pauvreté et de réaliser son rêve de devenir médecin.

Lors de ses mouvements, il ne donne pas beaucoup de descriptions des lieux qu'il traverse dans la mesure où il est obnubilé par la quête des réponses aux questions qui le turlupinent. C'est suite à des variations spatiales qu'il change son avis et accepte que Sihem ait choisi de mourir pour sa partie. Selon Goldenstein : « L'espace (...) permet à l'intrigue d'évoluer. Un déplacement sépare deux êtres aimés,

¹²⁷<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/voyage/82584> (consulté le 14/05/16)

¹²⁸ Yasmina Khadra, *L'attentat*, op.cit, p112.

¹²⁹ Ibid, p.113.

¹³⁰ Ibid, p.167.

¹³¹ Ibid, p.177.

¹³² Ibid, p.178.

¹³³ Ibid, p.195.

¹³⁴ Ibid, p.228.

*permet une rencontre, favorise un quiproquo.»*¹³⁵Inversement, c'est à cause de son déplacement vers Tel-Aviv que Sihem change et décide de se faire exploser dans un restaurant. Petit à petit, elle se sépare de la vie que son mari lui donne. Elle ne veut pas de cette vie d'une femme palestinienne riche vivant à Tel-Aviv. Cela montre la compassion qu'elle a pour ses compatriotes.

La corrélation entre ces deux personnages et l'espace romanesque où ils évoluent, nous conduit à déduire que l'itinéraire de Sihem est inséparable de celui des sien même après son installation à Tel-Aviv. Son mari, par contre, s'est complètement détaché de l'espace de sa collectivité.

La diversité des espaces (géographiques et physiques) de notre corpus montre les différentes valeurs de chaque personnage. Ces derniers vivent dans un espace conflictuel animant un conflit de valeurs. Leurs déplacements incessants (élément générateur de leurs mutations) génèrent des changements affectant leurs convictions. L'enracinement des Palestiniens dans une région marquée par des agressions quotidiennes motive chez eux des révoltes et des rébellions. « *L'officier, dit le narrateur, m'apprend que suite à l'opération kamikaze perpétrée par Wissam Jaafari contre un check point et conformément aux instructions qu'il a reçues de sa hiérarchie, nous avons une demi-heure pour évacuer la demeure et lui permettre de procéder à sa destruction.* »¹³⁶

Ce fragment montre l'importance des valeurs de résistance et de lutte palestiniennes. Il perd leurs maisons chaque jour à cause des attentats. Les parents de Wissam sont fiers de l'acte criminel de leur fils. Après la destruction de leur maison, ils voyagent vers d'autres espaces, tout comme la tante d'Amine « *Haja Najet (qui) est retournée chez sa fille, à Tubas.* »¹³⁷ Son grand-oncle, Omr, voyage pour se réfugier « *chez un arrière-petit-fils(...)* »¹³⁸ Cet état dramatique crée un

¹³⁵Goldenstein, 2005, *Lire le roman*, éditions de Boeck, p112.

¹³⁶Yasmina Khadra, *L'attentat*, op.cit, p.237.

¹³⁷- Ibid, p.239

¹³⁸-Idem, P.

sentiment de malaise et met les personnages en danger, ce qui les pousse soit à fuir, après la destruction de leurs (maisons comme à Janin) et à rechercher des lieux plus calmes, soit à se venger en s'explosant dans les espaces juifs. Le narrateur voyage pour trouver des réponses sur la mort de sa femme. Les Arabes en Palestine voyagent après la destruction de leurs maisons par des soldats juifs.

Le voyage d'Amine vers la Palestine lui confirme que Sihem choisit d'être une islamiste : « *Je ne pense être arrivé à destination. En même temps, je me sens délivré, je dis que je suis arrivé au bout de mes peines. Cette douloureuse quête de vérité est mon voyage initiatique, à moi.* »¹³⁹ Il ajoute aussi : « *Vais-je reconsidérer l'ordre des choses désormais, le remettre en question, me repositionner par rapport à lui ? Surement, mais je n'aurai pas le sentiment de contribuer à quelque chose de majeur.* »¹⁴⁰

Au vu de ce qui précède, il est à constater que les interrogations sont un espace intime chez notre personnage. Elles le poussent à chercher des réponses dans un espace topographique tragique. Ainsi, Amine effectue un voyage le conduisant à Janin, son espace natal, qui le métamorphose après lui avoir livré des réponses ontologiques et existentielles rendant légitimes l'acte de sa femme et ceux de tous les palestiniens dont la souffrance et l'oppression sont leur lot quotidien. Suite aux révélations que lui livre son déplacement, il ne peut que se métamorphoser et embrasser le destin de sa communauté à laquelle il tourne le dos avant l'attentat de sa femme. Dès lors, nous pouvons parler d'une dérive éthique.

5.3. La dérive éthique – (le je e(s)t un nous)

Notre personnage, dès le début du roman, se trouve dans l'espace israélien. Il y est : « *naturalisé israélien* »¹⁴¹ Dans cet espace, le personnage est intégré dans la

¹³⁹Yasmina Khadra, *L'attentat*, op.cit, p.225

¹⁴⁰Ibid, p.228

¹⁴¹Yasmina Khadra, op.cit, 2005, p.13.

société juive: « A l'époque, dit le narrateur, il était difficile pour un fils de bédouin, de se joindre à la confrérie de l'élite universitaire sans provoquer un réflexe nauséux. »¹⁴² Israël lui est donc un espace d'intégration. Amine Jaafari réussit celle-ci grâce à sa réputation de « jeune chirurgien »¹⁴³ Son itinéraire, à partir du moment où il intègre cette société, prend une dérive individualiste : « Plusieurs fois, explique-t-il, récompensé pour mes travaux scientifiques et la qualité de mes services, j'ai réussi à me construire une honorable réputation dans la région. »¹⁴⁴ Cette ascension individualiste se caractérise par l'usage du pronom personnel « je ».

Le narrateur sauve beaucoup de gens en tant que docteur et mentionne son succès en utilisant le « je » : « je venais de gagner haut la main mes galons de chirurgien après une série d'interventions réussies. »¹⁴⁵, « j'ai opéré sa mère. »¹⁴⁶ Notre personnage ne pense qu'à lui, à sa femme et à sa réputation dans une société juive où il est heureux d'être bien intégré.

Dans le roman, il n'évoque pas son peuple palestinien avant l'attentat. Il commence par son histoire et sa vie à Tel-Aviv. Celle-ci montre qu'il pense avoir échappé au conflit israélo-palestinien. Le cheikh Marwan lui rappelle qu'il est : « (...) un homme qui croit qu'il suffit de tourner le dos à un drame pour s'en laver les mains »¹⁴⁷ Amine est un Arabe qui pense que s'il est à Tel-Aviv, il ne retournera jamais à Bethléem où il y a la guerre car il ne croit pas aux valeurs de sa collectivité et à la lutte palestinienne. L'acheminement par l'interrogation qu'il fait le croise avec l'imam qui lui répond ainsi :

¹⁴² Yasmina Khadra, *L'attentat*, op.cit, P.13

¹⁴³ Ibid, P.13

¹⁴⁴ Ibid, p.28

¹⁴⁵ - Ibid, P.28

¹⁴⁶ - Ibid, P.28

¹⁴⁷ -, p.157.

« *Quelle vérité tu veux connaître, docteur Amine Jaafari ? Celle de l'Arabe qui pense qu'avec un passeport israélien il est sorti de l'auberge ? (...) C'est cette vérité que tu cherches ou est-ce celle-là même que tu fuis ?* »¹⁴⁸

L'ironie dans cette phrase nous montre comment le conflit touche tous les Arabes. Avec son succès, Amine se trouve dans un espace tragique qui demande les valeurs de la collectivité. L'ironie est en œuvre dans la lettre « *docteur Amine Jaafari* »¹⁴⁹ que l'imam lui attribue. Un grand docteur comme est censé se trouver à Tel-Aviv pour opérer de blessés. L'ironie tragique le conduit à une incursion dans l'espace palestinien que marquent la lutte et la résistance qui se veut une résignation à la destinée de la collectivité. Il s'agit là d'un cheminement graduel visant le dépassement « *des cadres étroits d'un individualisme qui justifie l'amour de soi-même, le repli sur soi et chacun pour soi* »¹⁵⁰ Les cadres étroits et oppresseurs dans lesquels il évolue nécessitent la mobilisation « *des consciences individuelles (...) pour remédier à un certain désordre qui découle de l'ordre de la raison individuelle.* »¹⁵¹

Certes, cette première attitude relève d'une certaine forme d'égoïsme mais elle demeure indispensable car « *La pensée, poursuit P. Hayat, est pensée de celui qui se pense dans son rapport ambigu avec la totalité : comme partie du tout, qui n'est pas définie à partir du tout* »¹⁵² De fait, son itinéraire, à partir du moment où il réintègre sa communauté natale et sa famille, prend une dérive collective. Le « je » qui assume ses propos est supplanté par un nous.

Dès lors, l'héroïsme individuel cède la place à celui de toute la collectivité : « *Nous resterons à l'intérieur. Nous ne bougerons pas d'ici* »¹⁵³ dit-il devant un bulldozer les soldats qui allaient détruire la maison de son grand-oncle Omr. Amine

¹⁴⁸ Ibid, p.158

¹⁴⁹ Idem.

¹⁵⁰ P. Hayat, *Individualisme éthique et philosophie chez Levinas*, Kimé, Paris, 1997, P.15.

¹⁵¹ Ibid, P. 15.

¹⁵² Yasmina Khadra, op.cit, 2005, p.15.

¹⁵³ Ibid, p.238

réintègre les valeurs de sa collectivité en réintégrant son espace natale. Il défend les valeurs de son peuple et leurs actions.

Les mots du narrateur montrent une dérive éthique : « *Il n'y a rien à expliquer, Adel. Je n'ai jamais renoncé aux miens.* »¹⁵⁴ La dérive en question se définit par une certaine singularité mais assume toujours ses responsabilités devant la collectivité et la communauté : « *Pour que les choses marchent, pour qu'elles se fassent équilibre, il faut absolument affirmer la responsabilité infinie de chacun pour chacun et devant chacun.* »¹⁵⁵ Ce propos de P. Hayat somme et accule l'individu ayant atteint une certaine clairvoyance à se manifester dans une démarche que ne quitte pas le souci du devenir collectif.

Les mots d'Amine montrent aussi une valeur de solidarité : « *Je ne regrette pas cette escale parmi les miens. Leur chaleur me réconforte, leur générosité me rassure.* »¹⁵⁶ Il se sent à l'aise parmi son peuple qu'il avait laissé pour éviter une vie d'un homme pauvre.

Après avoir accepté les valeurs de son peuple, il change aussi son avis sur lui-même. Il utilise des phrases à consonances éthiques : « *Tout juif de Palestine est un peu arabe et aucun Arabe d'Israël ne peut prétendre ne pas être un peu juif* »¹⁵⁷ Par la, il justifie son choix initial d'avoir choisi les valeurs individualistes au début. La réintégration de l'espace natal fait de lui un homme qui pense à sa collectivité et qui défend son peuple : « *L'homme supérieur, dit J. M. Domenach, sent en lui se concentrer tout l'humain dont il n'est pas le résultat mais l'addition. Son histoire est à la fois individuelle et celle de tous dont il porte les vigueurs et les valeurs dans le sang (...) sentir l'unité de notre expérience propre et de celle des autres, voilà ce qui fait l'homme supérieur : je l'appelle une somme* »¹⁵⁸

¹⁵⁴Ibid. p.222.

¹⁵⁵YasminaKhadra, op.cit, 2005,, P.86.

¹⁵⁶Ibid, p.236.

¹⁵⁷Ibid, p.233.

¹⁵⁸ J.- M. Domenach, *Le Retour du tragique*, Seuil, Paris, 127

A ce stade de notre réflexion, il s'est avéré que notre personnage jouit d'une grande particularité par rapport aux autres personnages ; d'où les vertus d'héroïsme et d'éthique que nous avons identifiées chez lui de par son parcours narratif et les différentes qualifications marquant son image.

Donc, pour conclure, nous pouvons dire qu'Amine revient à l'espace natal où existent les valeurs de sa collectivité. Globalement, il passe d'un espace euphorique et individualiste (Tel-Aviv) à un espace communautaire et tragique. Les vicissitudes et les changements spatiaux sont engendrés poétiquement par plusieurs procédés: l'interrogation, le voyage et la dérive épique. Une autre série d'éléments poétique se dégagent également de notre grille spatio-actantielle, se référant à un espace intime (monologue intérieure, rêve et souvenir et épistolaire) et propulsant graduellement le personnage Amine à son espace natal (Nazareth et Janin) où il finit par se dissoudre entièrement dans sa communauté. C'est dire que le personnage se crée un contre espace avant de regagner celui des siens.

Chapitre VI : Poétisation des espaces : vers un contre espace

Le retour de notre héros à l'espace natal où existent les valeurs de sa collectivité montre le passage d'un espace euphorique et individualiste (Tel-Aviv) à un espace communautaire et tragique (Janin). La troisième hypothèse postule que les mutations dans les espaces et les statuts des personnages sont déclenchés poétiquement dans le roman. Cette étude nous sera possible grâce à une série d'éléments poétiques : le monologue intérieure, l'épistolaire et les éléments de la pensée intime qui sont le souvenir et le rêve (espace-refuge) se dégageant de notre grille spatio-actantielle et se référant à un espace intime.

L'espace en question ne peut être que celui « du dedans » (H.Michaud). Certes, il est une substitution, un palliatif mais demeure le témoin d'une conscience encore plus consciente du dehors qui l'entoure. Amine garde des souvenirs d'enfance et fait des rêves sur sa patrie dont il ignore la souffrance. En effet, son espace intime révèle son « *désir impétueux de briser les barrières de sa cage et de se créer un univers de substitution* »¹⁵⁹ L'univers de substitution qu'il crée englobe le rêve et les souvenirs auxquels fait concurrence le monologue intérieur. Ces éléments sont mis en relief dans la grille sémiologique du personnage.

6.1. Le monologue intérieur

Il y a plusieurs définitions pour le monologue intérieur, mais nous allons commencer par celle d'Edouard Dujardin. Dans *Les Lauriers sont coupés*, il propose la définition suivante du monologue intérieur :

« *Discours sans auditeur et non prononcé par lequel un personnage exprime sa pensée la plus intime, la plus proche de l'inconscient, antérieurement à toute organisation logique, c'est-à-dire en son état naissant, par le moyen de phrases*

¹⁵⁹J.-J. SéwanouDabla, *Les Nouvelles écritures africaines*, L'Harmattan, Paris, 1986, P.104.

*directes réduits au minimum syntaxial de façon à donner l'impression du tout-venant. »*¹⁶⁰

A un moment de l'histoire, le narrateur se parle. Autrement dit, il s'entretient avec sa conscience en se posant beaucoup de questions à propos de ce qui lui arrive. C'est pourquoi il est judicieux d'explorer cette notion dans *l'attentat*. Ce procédé littéraire libérant les pensées intimes ne peut être qu'associé à ces deux styles : style indirect et indirect libre

Le monologue intérieur est non seulement un procédé de narration littéraire, mais aussi une technique narrative de certains écrivains. Il est l'une des constantes du nouveau roman qui est apparu à la fin du XIX siècle.

Il n'est pas uniquement un discours que le personnage s'adresse à lui-même mais une série de réactions s'exprimant entre deux limites, le Moi et le monde extérieur. Dès lors, il fait éclater les frontières entre le dedans et l'extérieur. Il est aussi caractérisé par des phrases nominales, des énumérations, des juxtaposées, association d'idées, ellipses et une ponctuation hors normes, etc.¹⁶¹

Yasmina Khadra emploie la première personne qui renvoie à un narrateur confiant de ses pensées. Le narrateur plonge, des fois, dans une narration ponctuée de confusions. En témoigne ce propos :

*« Je dois m'appuyer contre le mur pour atteindre la salle de bains. Mes membres ne répondent qu'à moitié. La nausée m'assiège, ma vue s'embrouille, le jeune me lamine ; j'ai l'impression de me mouvoir dans un nuage. Deux jours à dormir dans cette pièce fétide, sans rêve et sans souvenir ; deux nuit à me faisander dans des draps aux étreintes de suaire... Mon Dieu ! que suis-je en train de devenir ? »*¹⁶²

Ce fragment, d'une part, est un dialogue avec l'être disparu et, d'autre part, un dialogue avec soi-même. Là le lecteur, en lisant ce passage, peut plonger dans la

¹⁶⁰ <http://www.site-magister.com/travec5.htm#axzz48eUjT8ee> (consulté le 13/05/16)

¹⁶¹ www.aproposdecriture.com/le-monologue-interieur (consulté le 14/04/16)

¹⁶² Yasmina Khadra, 2005, op.cit, p184.

pensée de celui qui parle. En plus, ses phrases ne respectent pas les règles de la grammaire : « *Mon Dieux ! que je suis en train de devenir ?* » Amine passe des moments difficiles, des moments de solitude et commence à parler à lui-même, car il n'arrive pas à comprendre pourquoi sa femme renonce à une belle vie pour choisir le suicide. Un autre passage concourt à montrer le même tiraillement du narrateur qui cherche à trouver un sens à l'absurde en tentant de ramener à la surface ses souffrances :

*« A mon réveil ; le soir était tombé. Je ne sais où me rendre, quoi faire de mes solitudes. J'ai oublié mon portable à la maison, ma montre aussi. J'ai soudain peur d'un tête-à-tête avec moi-même. Je n'ai plus confiance en l'homme qui n'a rien vu venir de son malheur. En même temps, je ne me sens pas prêt à supporter le regard des autres. C'est bien d'avoir oublié mon portable, me dis-je. Je m'imagine mal en train de parler à quelqu'un dans l'état où je suis... Pourtant le silence me tue. »*¹⁶³

Amine, le personnage principal dans *L'attentat*, prend de la liberté à l'égard de la syntaxe car il n'y a pas d'enchaînement logique dans ses propos. L'absence de liens logiques est l'une des caractéristiques du monologue intérieur.

Le procédé en question relève du discours intime. De fait, il se veut un espace intérieur de substitution qui supprime les autres espaces topographiques annihilant le héros et l'écrasant. En somme, il fait écho à l'épistolaire.

6.2 L'épistolaire

Le mot épistolaire est ce « *qui concerne la correspondance par lettres* »¹⁶⁴ entre deux ou plusieurs personnes.

¹⁶³ - Yasmina Khadra, 2005, op.cit, P.184.

¹⁶⁴ <http://www.larousse.fr> (consulté le 13/05/16)

« Le mot épistolaire, écrit Marie-Claire Grassi, vient du verbe grec epistellein, qui signifie « envoyer à ». Par extension, il désigne tout ce qui concerne la lettre. Parler de genre épistolaire, c'est parler d'un genre d'écriture par lettre. »¹⁶⁵

La lettre relève de l'écriture intime : « Aux yeux des contemporains, la lettre, quand elle n'est pas un message administratif, est volontiers associée à l'expression autobiographique voire intime du locuteur. »¹⁶⁶. Sa présence est une manière de supplanter une certaine réalité par une autre. Donc, elle n'est pas seulement une écriture de communication mais de l'esthétique. Ici, on parle d'une lettre « écrite en style grave ou sublime. Elle est le plus souvent flatteuse lorsqu'elle est dédicatoire, c'est-à-dire au début d'un ouvrage... »¹⁶⁷ Alors, quel est l'intérêt de l'étude de ce genre? Dans notre cas, il s'agit d'une lettre de Sihem à Amine dans le roman *l'Attentat*. C'est une piste que le narrateur trouve pour décrypter le mystère de la mort de sa femme. C'est grâce à elle qu'Amine découvre que Sihem est à Bethléem et non pas chez sa grand-mère, à KafrKanna. Il la garde pour lui-même et il ne la montre jamais à la police. Il commence son enquête policière sur sa femme à Bethléem. La lettre de Sihem relève de la correspondance passive qui est l'« ensemble des lettres reçues. »¹⁶⁸ Elle y avoue le motif secret de son acte suicidaire :

« A quoi sert le bonheur quand il n'est pas partagé Amine, mon amour ? Mes joies s'éteignaient chaque fois que les tiennes ne suivaient pas. Tu voulais des enfants. Je voulais les mériter. Aucun enfant n'est tout à fait à l'abri s'il n'a pas de patrie... Ne m'en veux pas. »¹⁶⁹, explique Sihem à son mari.

Il devient davantage plus clair que l'épouse du docteur Djaâfriopte pour les valeurs de la collectivité et refuse les valeurs d'individualistes et égoïstes de Tel-Aviv et des Juifs. Dans notre roman, Sihem se sert de la lettre pour parler de son regret et

¹⁶⁵ Marie-Claire Grassi, *Lire l'épistolaire*, DUNOD, Paris, 1998, p. IX (avant-propos)

¹⁶⁶ Disponible sur - <http://www.espacefrancais.com/la-lettre>

¹⁶⁷ Marie-Claire Grassi, 1998, op.cit, p.03.

¹⁶⁸ Ibid, p.02.

¹⁶⁹ Yasmina Khadra, *L'attentat*, éditions Juillards, Paris, 2005, p.74.

de sa douleur à son mari, Amine. Pour elle, la lettre est un contre espace de confession révélant l'indicible.

Brigitte Diaz se demande si :

« *L'écriture épistolaire ne serait-elle qu'un simple « chemin de ronde ? »* »¹⁷⁰

Elle souligne, de fait, avec justesse une dimension non encore éclairée du recours à l'écriture épistolaire dans une vie d'écrivain. Ce genre participe à la fictionnalisation de la réalité et par là même interpelle le lecteur :

« *Une lettre fictive est une lettre inventée. L'émetteur et le destinataire son fictifs. Cette lettre n'a jamais été envoyée. Elle figure dans un roman, une pièce théâtrale, une copie d'élève, etc. Les lettres fictives ont donc un double destinataire : le personnage (fictif) qui est censé recevoir et lire la lettre, et le lecteur (réel) de cette lettre* »¹⁷¹

Marie-Claire Grassi, dans *Lire l'épistolaire*, ajoute : « *Chaque type de lettre, fictive ou réelle, témoigne d'un certain degré de littéralité, c'est-à-dire de certains traits qui relèvent plus ou moins d'une esthétique universelle.* »¹⁷² Cela veut dire qu'il existe des normes de la littérarité d'une lettre. Daniel Roche le montre aussi : « *Tout ce qui transmet de façon privilégiée un contenu est littéraire.* »¹⁷³ Ce fragment témoigne du rôle de la lettre dans la poétisation du récit et son effet pragmatique qui a un impact considérable sur le lecteur, surtout, comme dans le cas de Sihem, elle revêt une valeur d'espace de refuge.

6.3 Les espaces de refuge :le souvenir et le rêve

¹⁷⁰B. Diaz, *l'épistolaire ou la pensée nomade*, PUF, Coll. Ecriture, Paris, 2002,P. 122.

¹⁷¹ Idem.

¹⁷²Marie-Claire Grassi, 1998, op.cit, P .05.

¹⁷³ Daniel Roche, *Problèmes de méthodes et d'histoire littéraire*, Armand Colin, 1974, p.05

Amine garde des souvenirs d'enfance et fait des rêves sur sa patrie dont il ignore la souffrance. Avant d'être réintégré dans sa communauté natale, les rêves hantent le narrateur mais après la réintégration il fait des bons rêves. Pour lui et les Palestiniens, les rêves sont très importants. Nous pouvons témoigner celle-ci dans la dernière phrase du roman :

*« On peut tout te prendre ; tes biens, tes plus belles années, l'ensemble de tes joies, et l'ensemble de tes mérites, jusqu'à ta dernière chemise – il te restera toujours tes rêves pour réinventer le monde que l'on t'a confisqué. »*¹⁷⁴

Les rêves motivent les Palestiniens à continuer avec la résistance dans un espace de la guerre. Nous commençons par le souvenir comme élément de refuge et nous terminerons par le rêve.

6.3.1 Le souvenir

Le souvenir fait partie des différents procédés scripturaires déployés par l'auteur pour amener son héros à transcender le tragique qui l'envahit. Avant d'en parler, intéressons-nous d'abord à sa définition. Selon le dictionnaire *Larousse*, le souvenir est « *un rappel, volontaire ou non, par la mémoire d'un événement, d'une idée, d'une sensation passés.* »¹⁷⁵ *L'attentat* est une représentation de traces de souvenirs. Freud dans *La métapsychologie* montre que « *Les représentations sont des investissements fondés sur des traces mnésiques* »¹⁷⁶

Dès le début, avant de savoir que Sihem est le kamikaze, Amine se souvient que sa femme « *continue de craindre pour son bonheur, convaincue qu'un rien suffirait à la défigurer.* »¹⁷⁷ Il croit que sa femme est très heureuse. Les souvenirs d'Amine sont

¹⁷⁴Yasmina Khadra, 2005, op.cit, P.246.

¹⁷⁵<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/souvenir/73993>(consulté le 12/05/16)

¹⁷⁶ Freud Sigmunt." *L'inconscient* ». In : *Métapsychologie*, Gallimard, Paris, 1991, P.84.

¹⁷⁷- Yasmina Khadra, 2005, op.cit. p.27.

aussi contradictoires. Il dit que sa femme était vraiment heureuse,¹⁷⁸ mais il remarque parfois que le passé de Sihem est très triste.

Amine est en quête de rappel des souvenirs. Il présume que Sihem aime Tel-Aviv et s’amuse comme lui son statut d’intégrée dans la société juive, mais les événements de l’attentat montre le fossé qui existe entre leurs convictions.

Le narrateur voyage dans son passé. Cela se manifeste dans la phrase suivante : « *Quand Sihem m’a épousé, je n’avais, pour toute fortune, qu’un vieux tacot asthmatique qui n’arrêtait pas de tomber en panne à chaque coin de rue* »¹⁷⁹ Donc Amine est pauvre quand il épouse Sihem et présume, aussi, que le succès rime avec le bonheur pour lui et sa femme. « *Tu souris, se rappelle-t-il, comme la chance, chérie,... Si seulement tu pouvais fermer les yeux de temps en temps.* »¹⁸⁰ Ce propos révèle que le souvenir est un espace –refuge pour le héros. Yasmina Khadra se sert du décor (la photo) de sa maison comme un catalyseur des souvenirs. Augé Marc explique que le souvenir « *est une impression : l’impression, c’est... l’effet que les objets extérieurs font sur les organes de sens* »¹⁸¹ Pour les évoquer, Khadra se sert des autres personnages et des objets se frayer une voie dans le passé heureux. Le narrateur ne se départit pas des moments de joie vécus durant sa tendre enfance. Ce fragment en dit long :

*« C’est à cet endroit précis que ma mère avait enterré mon chiot, mort-né. J’avais un tel chagrin qu’elle avait pleuré avec moi. Ma mère... une âme charitable qui s’évanouit au large des souvenirs ; un amour perdu à jamais dans la rumeur des âges. Je m’assois sur un gros caillou et je me souviens. »*¹⁸²

Le récit d’enfance participe à l’écriture mnésique en permettant de narrer des événements passés chers aux personnages. Il se veut un contre espace d’apaisement.

¹⁷⁸- Ibid, p.17

¹⁷⁹- Idem.

¹⁸⁰- Ibid, p28.

¹⁸¹M. Augé, *Les femmes de l’oubli*, Manuel Payet, Paris, 1988, P.23.

¹⁸²Yasmina Khadra, *L’attentat*, éditions Juillard, Paris, 2005, p. 230.

C'est pourquoi Amine évoque le souvenir, surtout dans sa maison, pour oublier son malheur. Le narrateur souligne plusieurs fois qu'il était très heureux dans sa maison avec sa femme. « *La première fois, raconte-t-il, que nous étions passés par là, Sihem et moi, nous avons été immédiatement séduits par le site. La lumière du jour y paraissait beaucoup plus éclatante qu'ailleurs,* »¹⁸³. Tout confirme ici que le mnésique vient toujours au secours du héros en quête d'une issue pour le malheur qui le frappe, tout comme le rêve que motive un besoin qui obnubile le dormeur. Qu'en est-il ?

6.3.2 Le rêve

Le rêve, également, fait partie des différents procédés scripturaux déployés par l'auteur pour amener son héros à dépasser la tragédie et la douleur qui l'envahissent. Avant d'en parler, définissons-le. Le dictionnaire Larousse propose ceci : « *suite d'images qui se présentent à l'esprit pendant le sommeil.* »¹⁸⁴ Le rêve stimule l'individu qui ne se satisfait pas de ce qu'il est et de ce qu'il a. Dans le roman, il permet à Amine de faire parler son moi profond, son inconscient. Il sert également de cimenter l'intrigue dans la mesure où il

« *...permet souvent une pause dans le récit, il est moment de suspension, de mise en sommeil de l'intrigue. Le rêve permet aussi de jouer sur la chronologie du texte sans pour autant dénaturer le parcours du personnage(...) le rêve permet aussi de jouer sur la chronologie du texte(...) le rêve permet enfin de construire un moment de liberté, où l'on peut tout imaginer, et notamment braver la censure. Sous couvert de rêve, parce qu'il est une inversion du réel, on peut tout dire(...) le rêve brave l'interdit, le rêve est liberté simultanée et réconciliation de l'imagination et de la pensée.* »¹⁸⁵

¹⁸³ *Ibid*, 71.

¹⁸⁴ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/r%C3%AAve/69059?q=reve#68303> (consulté le 12/05/16)

¹⁸⁵ - Disponible sur : <http://www.cercle-enseignement.com/Lycee/Terminale-/Le-reve>. (Consulté le 14/05/16).

Ce fragment corrobore le lien que nous avons postulé entre le souvenir et le rêve : celui-ci peut revêtir la valeur d'un refuge contre un monde extérieur hostile et exprimer les besoins urgents et inavoués des protagonistes. Tel est le cas d'Amine qui rêve d'avoir une fille : « *Je n'ai qu'à tendre la main, songe-t-il, pour cueillir un rire, un soupir, une volute de son parfum... Je voudrais que tu me donnes une fille, lui disais-je...* »¹⁸⁶ Ici le songe supplante le manque.

Le rêve est donc une construction imaginaire qui a pour fonction de répondre à un besoin ou un désir. Le narrateur en fait plusieurs dans sa maison après la disparition de sa femme. C'est dire qu'elle lui manque énormément. Cependant, la dureté et l'énormité de ses chagrins le poussent à des cauchemars : « *Je m'aperçois, révèle-t-il, que je nage dans mes transpirations. Je crois avoir fait un mauvais rêve, mais impossible de me rappeler quoi au juste.* »¹⁸⁷ Le manque dont souffre le narrateur refait surface plusieurs fois :

« *Mais la présence demeure, vague et proche à la fois. Mes frissons s'accroissent. C'est sans doute Sihem, ou bien son fantôme, ou bien les deux qui reviennent... Sihem... L'espace se remplit progressivement d'elle. Au bout de quelques palpitations, la maison en est pleine comme un œuf, ne me laissant qu'une minuscule poche d'air pour ne pas suffoquer.* »¹⁸⁸ Le vide dont parle ce fragment de rêve, tellement béant, pousse Amine à s'entêter à le combler. D'où son parcours du combattant pour sortir des songes et affronter le monde sourd qui lui fait face.

Compte tenu du rôle que joue ces contre espaces : l'épistolaire, le monologue intérieur, le rêve et le souvenir dans leur duel contre le monde

¹⁸⁶Yasmina Khadra, 2005, op.cit, P.171.

¹⁸⁷ -Idem, p.170.

¹⁸⁸Yasmina Khadra, 2005, op.cit, P.170.

extérieur qui écrase les protagonistes, il est donc plausible de parler d'un antagonisme spatial stylisé et poétisé en parallèle avec un antagonisme touchant la structuration des personnages et à leurs valeurs.

Conclusion

Au terme de notre étude essayant d'interroger en commun l'espace et le personnage dans *L'attentat* de Yasmina Khadra, nous avons pu montrer la pertinence de notre idée selon laquelle les mutations spatiales engendrent celles des statuts des personnages. Pour ce faire, nous avons d'abord interrogé les éléments du hors texte antérieurs et postérieurs à la publication du roman : le contexte historique ayant présidé à sa naissance, l'horizon d'attente du public de l'époque et la réception qui lui est réservée. Ces trois éléments nous ont frayé une piste légitimant une étude en commun des deux notions de personnage et d'espace. La même voie nous a été déblayée par le survol des éléments paratextuels qui tendent à confirmer la légitimation d'untel rapprochement et ce par les données péritextuelles et épitextuelles. Tel a été l'objet du deuxième chapitre. Quant au troisième, il consiste en une incursion textualiste étudiant sémiologiquement les personnages. Autrement dit, analyse de leurs signifiés et de leurs signifiants. Cette partie nous a permis de découvrir une structuration antagoniste des personnages de la communauté de *L'attentat*.

Le chapitre d'après consistant en une tentative de sémiotisation des espaces, nous a révélé que l'espace se structure antagoniquement par la mise en opposition de deux univers axiologiques axés sur une différenciation des croyances. En plus de ce résultat, il nous a été confirmé que les variations spatiales conduisent à des mutations dans les statuts des personnages. Tel est le cas du héros Amine qui tourne le dos à sa communauté en s'intégrant dans la société juive et qui, en réintégrant sa communauté initiale, après une longue enquête sur les motifs de l'attentat kamikaze que commet sa femme, finit par se faire assimiler par son espace natal. Dès lors, il s'est précisé à nous un troisième antagonisme de valeurs. La grille sémio-spatiale nous a révélé également que les différents déplacements du héros sont générés par les interrogations permanentes qui lui exigent des réponses certaines sur les raisons du suicide de sa femme. C'est pourquoi nous avons été amené à consacrer le chapitre

d'après aux catalyseurs engendrant la nécessité des déplacements et leur incidence sur le statut du personnage. A cet effet, nous avons abordé l'interrogation comme source alimentant les déplacements. S'est imposé alors la nécessité d'aborder le voyage comme générateur de changements spatiaux conduisant le protagoniste Amine à son village natal qu'il réintègre tout en acceptant les valeurs communautaristes qu'il impose. Combinés ensemble, les deux catalyseurs des mutations spatiales débouchent donc sur une dérive éthique et une acceptation totale des valeurs issues du bercail, Janin.

Le dernier chapitre de notre travail aborde la façon dont les espaces sont transfigurés stylistiquement et poétiquement. Il nous a éclairés sur l'existence d'un espace intime et intérieur de substitution qui supprime celui qui annihile et écrase de l'extérieur. Il s'agit donc de celui du monologue intérieur, de l'épistolaire, du rêve et du souvenir.

En somme, le cheminement que nous avons adopté nous a permis de montrer une structuration antagonique des personnages engendrée par la structuration antagonique de l'espace modulant les protagonistes à chaque fois qu'il est modulé. Coordonnées, ces deux oppositions débouchent sur une troisième qui est d'ordre axiologique et se voulant comme une dérive éthique. Ces différentes dichotomies sont suturées par l'interrogation et le voyage et transfigurées par un travail de stylisation et de poétisation.

Bibliographie :

Corpus d'étude :

1. Khadra, Yasmina. *L'Attentat*. Paris : éditions Julliard, 20 Juillet 2005, 246p.

Ouvrages théoriques de base :

2. Aguetaz, François. *La Littérature française de A à Z*. Béguin Michèle et al, Hatier.
3. Armengaud F. *La Pragmatique, Que sais-je ?* Paris : Puf, 1985.
4. Bachelard, Gaston. *Poétique de l'espace*. Presses Universitaires de France, 4 éditions, 1964.
5. Barthes, Roland. *Introduction à l'analyse structurale des récits*, in Communication 8, Paris : Le Seuil, 1981.
6. Barthes, Roland. *Le plaisir du texte*. Paris : Seuil, 1973.
7. Berthelot, Francis. *Parole et dialogue dans le roman*, Paris : Nathan, 2001.
8. Blanchot, Maurice. *L'Espace littéraire*, Paris : Gallimard, 1988.
9. Bordas, Eric et al. *L'analyse littéraire*, Paris : Dunod éditeur, 2015.
10. Dabla, Séwanou J.J. *Les Nouvelles écritures africaines*, Paris : L'Harmattan, 1986.
11. Diaz, B. *L'épistolaire ou la pensée nomade*, Paris : PUF, Coll. Ecriture, 2002.
12. Domenach, Jean-Marie. *Le Retour du tragique*, Paris : Seuil.
13. Freud, Sigmund. *L'inconscient* ». In : *Métapsychologie*, Paris : Gallimard.

14. Genette, Gérard. *Figure III*, Paris : collection poétique éditions du Seuil, 1972.
15. Genette, Gérard. *La littérature et l'espace, Figure II*, Paris : édition du Seuil, 1969.
16. Genette, Gérard, *Nouveau discours du récit*. Paris : Seuil, 1983.
17. Goldeinstein, Jean-Pierre. *Pour lire le roman*. Bruxelles : Boeck-Ducrot, 1986
18. Grassi, Marie-Claire. *Lire l'épistolaire*. Paris : DUNOD, 1998.
19. Hamon, Philippe. *Pour un statut sémiologique du personnage*, In *poétique du récit*, Roland Barthes et al. Paris : éditions du Seuil, 1977. Pp 115-180.
20. Hayat, Perwaiz. *Individualisme éthique et philosophie chez Levinas*. Paris : Kimé, 1997.
21. Jauss, Hans Robert. *Pour une esthétique de la réception*. Paris : Gallimard, PUF, 1978.
22. Jouve, Vincent. *L'effet personnage dans le roman*. Paris : PUF, 1992.
23. Karl, Ågerup. *L'esthétique didactique de Yasmina Khadra*. Stockholm: US-AB, 2011, p71. En ligne. (Consulté le 20/05/16)
24. Miraux, Jean-Philippe. *Le personnage de roman*. Paris : éditions Nathan, 1997.
25. Montalbetti, Christine. *Le Personnage*. Paris : Flammarion, 2003.
26. Raymon, Michel. *Le Roman*. Paris : A. Colin, 2000.
27. Zérafra, Michel. *Roman et société*. Paris : PUF, 1971

Articles :

28. Amore, Faustine. «L'Attentat de Yasmina Khadra ». *Le Figaro*, le 15 Septembre 2005.
29. Buchan, James. « *Beyond belief* ». *The Guardian*, le 1 juillet 2006.
30. Rémi, Yacine. «L'Attentat de Yasmina Khadra », *El Watan*, le 25 Septembre 2005.

31. Rondeau, Daniel. « *Écrits sur de braises* ». *L'Express*, le 5 Septembre 2005.

Dictionnaires :

32. Claude le Guen, *Dictionnaire freudien*, Paris, Presses Universitaires France, 2008.

33. *Dictionnaire de sociologie*, Hatier, Paris, 2004.

34. *Larousse de poche*, Paris, les éditions Françaises Inc, 1995.

Mémoires :

35. Bonn, Charles 1982. « *Le Roman algérien, contemporain de langue française : espaces de l'énonciation et productivité des récits* », Thèse de doctorat d'Etat. Université de Bordeaux 3. En ligne. Consulté le 22.04.2016

36. Kacedi Kheddar Asia : *L'espace comme enjeu chez trois écrivains d'Algérie*. Mémoire de Magistère, Université d'Alger, 1988.

Sitographie:

37. Dictionnaire Larousse : <http://www.larousse.fr>

38. Dictionnaire Hachette : <http://www.hachette-education.com>

39. Khadra, Yasmina. Site officiel : <http://www.yasmina-khadra.com>

40. La narratologie : <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>